



## Cahiers d'Asie centrale

17/18 | 2009

Le Turkestan russe : une colonie comme les autres ?

---

# La marginalité du Turkestan colonial russe est-elle une fatalité ou l'Asie centrale postsoviétique entrera-t-elle dans le champ des *Post-Studies* ?

Svetlana Gorshenina

Traducteur : Vanessa Balci, Kirill Kuzmin et Philippe Frison

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/1138>

ISSN : 2075-5325

### Éditeur

Éditions De Boccard

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

Pagination : 17-76

ISBN : 978-2-8048-0174-8

ISSN : 1270-9247

### Référence électronique

Svetlana Gorshenina, « La marginalité du Turkestan colonial russe est-elle une fatalité ou l'Asie centrale postsoviétique entrera-t-elle dans le champ des *Post-Studies* ? », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 17/18 | 2009, mis en ligne le 26 mai 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/1138>

---

# La marginalité du Turkestan colonial russe est-elle une fatalité ou l'Asie centrale postsoviétique entrera-t-elle dans le champ des *Post-Studies* ?

Svetlana GORSHENINA<sup>1</sup>

## Abstract

This article is devoted to the epistemological status of Russian Turkestan with respect to knowledge production in disciplinary and area-studies. The author critically reviews historiographical arguments against applying post-colonial theoretical frameworks to studies on Russian Turkestan, and explains how this «exceptionalist» perspective arose from the symbolic geography of the Cold War, the paradigmatic constraints of knowledge production, and the languages of analysis of Russian history. By revisiting the history of scholarly and political discourse on Russian Central Asia, and considering a growth of reflexivity on boundaries and limitations of contemporary post-colonial studies, the author suggests that there is a possibility to redefine the history of Russian Turkestan while staying true to post-colonial studies.

**Keywords:** Russian Central Asia, Post-Colonial studies, Epistemology.

## Résumé

Consacrée au statut épistémologique du Turkestan russe, cette étude remet en question les arguments encore invoqués contre l'application des méthodes de l'analyse post-coloniale à l'histoire du Turkestan russe colonial, ainsi que l'approche qui fait de cette aire culturelle une exception. Ces derniers outils méthodologiques ne reflètent en effet que la géographie symbolique de l'époque de la guerre froide, les conditions de la production des connaissances et les langages scientifiques hérités de l'histoire russe. En revisitant donc l'évolution des discours scientifiques et politiques sur l'Asie centrale, l'auteur propose d'aborder le Turkestan russe dans l'esprit des études post-coloniales contemporaines, tout en soulignant l'actuel élargissement du cercle des questions abordables et des sources d'analyse.

**Mots-clefs:** Asie centrale russe, études post-coloniales, épistémologie.

<sup>1</sup> Le présent article a été publié sous une forme légèrement remaniée en russe, dans la revue *Ab Imperio*, n° 2, 2007, pp. 209-258. Je tiens à remercier tout particulièrement Sergej Abashin, car, sans son aide efficace, cette contribution n'aurait pas été publiée sous son aspect actuel, ainsi que Boris Choukhovich, Aleksandr Semënov et Claude Rapin pour leurs remarques, et Vanessa Balci, Kirill Kuzmin et Philippe Frison pour la traduction de ce texte du russe en français.

Alors même que la polémique sur le « rôle positif » du colonialisme<sup>2</sup> et sur le choc des civilisations a fait la « une » des grands périodiques aux quatre coins du monde, éclipsant par là même d'autres questions d'histoire tout aussi importantes, les analyses du passé colonial du Turkestan russe restent marginales. À ce jour, l'étude de cette région se fait sur un mode mineur malgré le concert pluridisciplinaire des recherches sur les mondes (post)soviétiques, musulmans et en développement, dominé par les travaux axés sur l'économie, la sociologie ou les sciences politiques. Il semble aller de soi que le Turkestan colonial russe ne soulève pas de questions centrales ni dans l'optique de l'histoire postcoloniale, ni du point de vue des recherches régionales dans le cadre de l'histoire culturelle russe, centrasiatique ou musulmane en général. L'Asie centrale, élément quasi invisible englobé dans le « deuxième monde » à l'époque de la guerre froide, n'a toujours pas réussi à sortir de l'impasse disciplinaire et régionale où elle reste bloquée entre études slaves, études islamiques et études sur l'Asie orientale, ni à devenir un domaine à part entière au sein de l'une d'entre elles. Pourtant, malgré toutes les lacunes de ce concept, les études eurasiatiques, qui ont fait une entrée en force dans la recherche scientifique, seront peut-être un moyen de sortir de cette situation.

L'absence quasi totale de la région paraît « logique » dans beaucoup d'études qui veulent donner une vision synthétique de la question. Ainsi, derrière l'indication : « nous n'avons guère la place ici d'explorer les différentes évolutions qui ont affecté l'Union soviétique »<sup>3</sup>, que l'on retrouve dans le *Cambridge Companion to Postcolonial Literary Studies* publié sous la direction de Neil Lazarus, se cache la question non résolue du statut de cet espace

<sup>2</sup> En France notamment, la polémique a repris avec encore plus de vigueur après l'adoption par le Parlement le 23 février 2005 d'une loi résultant de débats engagés en 2003 et recommandant, dans son paragraphe 4, de faire figurer dans les programmes scolaires et universitaires la mention du « rôle positif » du colonialisme pour les colonies d'outre-mer : « Les programmes de recherche universitaire accordent à l'histoire de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord, la place qu'elle mérite. Les programmes scolaires reconnaissent en particulier le rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord, et accordent à l'histoire et aux sacrifices des combattants de l'armée française issus de ces territoires la place éminente à laquelle ils ont droit ». Voir aussi l'analyse d'autres essais de réhabilitation du colonialisme et du capitalisme : Milne, 2005.

<sup>3</sup> Alors que le Turkestan n'est pas mentionné, la chronologie « coloniale » détaillée fait mention de la Russie et de l'URSS dans le contexte de la guerre russo-japonaise de 1905, de la révolution bolchevique de 1917, de l'occupation militaire de l'Afghanistan par l'Union Soviétique en 1979 et de l'effondrement de l'URSS : Lazarus, 2006 [2004], pp. 21-57, 93. Il en va de même dans les travaux devenus classiques d'études postcoloniales, qui portent sur pratiquement tout l'espace qui englobe l'Inde, l'Afrique, la Nouvelle-Zélande et l'Irlande, mais qui excluent toutes les communautés postsoviétiques : Ashcroft, Griffiths, and Tiffin, 1989; Williams and Chrisman (eds.), 1993; Castle (ed.), 2001. L'article de Shohat (1992), qui est devenu une référence, ne fait pas exception à la règle (voir la critique faite en ce sens par Chioni Moore, 2001, pp. 115-117).

asiatique et postsoviétique et de son positionnement entre le « deuxième monde » et le « tiers-monde ».

## **Le « Turkestan colonial russe » au carrefour de diverses méthodologies et idéologies**

### ***a) Pour ou contre le « caractère colonial » du Turkestan russe et de l'Asie centrale soviétique***

Aujourd'hui encore, l'expression même de « Turkestan colonial russe » en choque beaucoup en Occident comme en Orient. Tandis que la polémique sur le caractère « européen », « asiatique » ou « eurasiatique »<sup>4</sup> de l'Empire russe ne s'apaise pas, les chercheurs se posent toujours la question de savoir si l'avancée de la Russie au cœur de l'Asie centrale a été ou non une conquête coloniale. Si oui, peut-on considérer le Turkestan comme une « colonie classique du colonialisme », comparable aux possessions coloniales en général « d'outre-mer » des autres grandes puissances européennes ? Ou ne vaudrait-il pas mieux, étant donné la nature continentale de l'Empire russe, parler du Turkestan russe comme d'une « colonie originale », voire, de façon plus radicale encore, comme d'une « symbiose extracoloniale » à l'amiable entre la Russie et l'Asie centrale, qui serait le résultat d'un processus de peuplement-colonisation ?

En général, dans les différents débats dont l'orientation idéologique est souvent diamétralement opposée, les partisans de la « spécificité » et du « caractère non colonial » du Turkestan russe avancent les arguments suivants : 1) la constatation géographique de la continuité territoriale entre les colonies

<sup>4</sup> Cette question se réduit souvent à celle des origines, européennes ou asiatiques, de la Russie. Elle est dominée par trois points de vue qui résument le vaste nombre de publications sur ce sujet : le premier considère que la Russie est par définition en dehors de l'espace européen ; le deuxième affirme qu'avant la soumission par les Mongols, la Russie était bel et bien dans le cercle européen ; le troisième, à mi-distance, insiste sur la rareté relative des contacts entre la Russie des Riourikides et les principautés d'Europe occidentale ; dans une perspective historique, ce point de vue correspond à l'hypothèse selon laquelle la Russie a été à différentes époques un pays tantôt « européen », tantôt « asiatique ». La Russie avait un profil indubitablement « asiatique » lors de l'invasion mongole, mais les réformes de Pierre le Grand ne lui ont pas conféré de statut reconnu d'empire « européen » (sur la perception de la Russie par les Occidentaux en tant qu'Orient ou arrière-garde orientale de l'Europe, voir Pelus, 1982 ; Malia, 2003 [1999], pp. 479-480 ; Poe, 2000 ; Schimmelpenninck van der Oye, 2002, pp. 249-251 ; Mund, 2003 ; Laruelle, 2004 et 2005). Dans le même temps, on tend à considérer que les notions d'Orient et d'Occident, d'Europe et d'Asie ne sont pas des catégories essentielles pour comprendre le rôle changeant de la Russie au sein de la communauté mondiale, qui dépend des périodes historiques et du point de vue de l'observateur, la Russie étant perçue tantôt comme faisant partie de l'« Occident », comme par exemple pendant les guerres contre l'Empire ottoman, tantôt comme appartenant à l'« Orient », comme c'était le cas lors de la guerre de Crimée : Brunet et Rey, 1996, p. 259 ; Poe, 2003, pp. 5-9, *passim* ; Etkind, 2002, p. 269.

et la métropole russes, qui contraste avec les possessions transocéaniques des autres puissances ; 2) la présence d'une population russophone en Asie centrale dont le poids est plus important que celui des habitants venus de la métropole dans les autres territoires colonisés ; 3) des rapports avec la population locale beaucoup plus « humains », « fraternels » et « civilisateurs » (avec notamment une absence de discriminations raciales, l'interdiction de la traite des esclaves, etc.) ; 4) l'existence de pétitions de Turkestanais demandant leur « rattachement volontaire » à l'Empire ; 5) une assimilation de l'élite asiatique par l'aristocratie russe, qui s'est progressivement muée en une élite cosmopolite supranationale ; et enfin 6) un « manque de rentabilité catastrophique » du Turkestan pour la Russie et une modernisation profonde pendant la présence russe, puis soviétique, ce qui permet à présent aux ex-khanats d'Asie centrale de se distinguer nettement de leurs voisins méridionaux, et en particulier de l'Afghanistan. À ces arguments s'ajoutent des considérations sur la nature « asiatique » de la Russie, pierre d'achoppement dans le débat entre les intellectuels de Russie (occidentalistes, orientalistes, panslavistes et eurasistes) et d'Occident, qui expliquent de façon antinomique à la fois l'essence même de la Russie et ses relations avec l'Orient ; d'autres considérations portent sur le retard technique et politique de la Russie face à l'Europe et d'autres, enfin, sur la prévalence du « caractère fortuit » et la « prédestination » de sa progression vers l'Est, remettant finalement en question le caractère colonial même de la présence russe dans la région<sup>5</sup>.

C'est dans ce courant de pensée que s'inscrit la théorie de la « colonisation intérieure », qui acquiert ces derniers temps une certaine légitimité aux yeux des historiens russisants contemporains. En conformité avec l'historiographie classique russe (en particulier V. O. Ključevskij et S. M. Solov'ev), cette théorie présente l'aptitude des Russes à coloniser comme un trait de caractère fondamental de l'histoire russe, oubliant que le peuplement « pacifique » des nouvelles possessions a été précédé par des conquêtes militaires et soulignant, en se fondant sur l'exemple de la Sibérie, que leur peuplement ne s'est pas fait au détriment de la population autochtone, trop peu nombreuse et dispersée sur de vastes espaces, mais à côté d'elle ; cette théorie met donc l'accent non sur des différences et des conflits culturels

<sup>5</sup> Si ce point de vue, à l'exception de certains aspects, est plus répandu parmi les chercheurs soviétiques et post-soviétiques (voir notamment Lur'e, 1996 ; Dubovickij, s.d.), on le retrouve cependant dans les travaux occidentaux, par ex. dans l'article de Sinor, 2003, pp. 14-15.

régionaux à la frontière entre métropole et colonies, mais sur des tensions d'ordre social<sup>6</sup>.

À l'inverse, les opposants à cette théorie, qui assimilent la Russie aux autres grandes puissances coloniales, insistent sur les faits suivants : 1) l'Empire russe a consciemment reproduit en Asie centrale les modèles existants et l'expérience coloniale de l'Europe ; 2) il a participé sur un pied d'égalité avec l'Angleterre et la Chine au Grand Jeu pour le partage politique de l'Asie centrale ; 3) il a su manipuler à son avantage l'antagonisme entre les États centraasiatiques, qui étaient restés à l'écart de la modernisation ; 4) il a indubitablement conquis militairement les territoires des khanats, en se heurtant à l'opposition de la population locale ; 5) il a été confronté aux grandes distances – bien que terrestres – entre les centres de l'Empire, Saint-Pétersbourg et Moscou, et la périphérie asiatique ; 6) il a diffusé l'impérialisme par la construction de lignes de chemin de fer, qui ont remplacé avantageusement les bateaux à vapeur ; 7) il a tracé des frontières arbitraires et créé, plus tard sous le régime soviétique, des nouveaux États-nations ; 8) il a fabriqué de nouvelles identités soviétiques et en a favorisé l'essor ; 9) il a établi, dans les régions conquises, d'autres formes de dépendance politique et économique, élaborées par les tenants de l'autre culture, qui avaient conservé leur rôle dirigeant ; 10) il a assimilé les élites locales, russifié la population et ce, de façon totalitaire à l'époque soviétique ; 11) il y a eu des différences marquées entre le monde centraasiatique et la Russie sur le plan de la démographie, de la géographie, de la politique et de la structure sociale ; 12) la suprématie des Russes « européens » sur les « Asiates » a été clairement affirmée ; et 13) l'intégration postcoloniale est difficile<sup>7</sup>. De ce point de vue, la thèse du « caractère fortuit » de l'avancée russe en Asie centrale n'est pas déterminante, car la quasi-totalité des conquêtes coloniales en Afrique ou en Asie du Sud-Est ont résulté d'initiatives personnelles et « fortuites »

<sup>6</sup> Voir notamment les travaux d'Alexandre Etkind (2002, pp. 275-297 ; repris dans d'autres articles en 2001-2003), dont la vision de la colonisation et du colonialisme dans le cas de la Sibérie, rappelle celle qui est exprimée par Brunet et Rey (1996, p. 258). Voir la critique de cette approche par d'autres chercheurs pour lesquels il est évident que la Russie s'est appropriée les terres de ses voisins non russes et a donc commis d'abord un acte de conquête qui va de pair avec les découvertes d'un espace inconnu, puis un acte de colonisation, suivi de migrations militairement organisées dans le but d'accomplir l'incorporation politique des peuples locaux : Clem, 1992, p. 19. Sur les premières étapes, à caractère déjà impérialiste, de l'élargissement de la Russie, voir Wiczynski, 1974 (surtout en direction de la Sibérie) ; Kappeler, 1994 [1992]. En outre, cette approche de la colonisation de l'intérieur ne peut être que très tardive, car les contemporains de la conquête de la Sibérie et les écrivains ultérieurs des XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles sont conscients que les Russes réalisent une conquête véritable de cet espace.

<sup>7</sup> Pour des analyses qui mettent, souvent avec beaucoup de précautions, à égalité la colonisation à la russe et la colonisation à l'occidentale, voir, par exemple, Kolarz, 1954 [1953] ; Pipes, 1980 [1954] ; Pierce, 1960 ; Seton-Watson, 1961 ; Becker, 1968 ; Rywkin, 1988 ; Raeff, 1989 ; Allworth, 1990 ; Roy, 1997 ; Brower and Lazerini, 1997 ; Brower, 2003 ; etc.

d'élites militaires locales<sup>8</sup>. Comme Hugh Seton-Watson l'écrivait à l'époque de la Guerre froide, les Russes n'ont fait ni pire, ni mieux que les autres puissances occidentales :

« Il y a des similitudes entre l'expansion russe dans la vallée de la Volga et la Reconquista espagnole, entre l'absorption de l'Ukraine et l'absorption française de la Bourgogne et de la Lorraine, entre la colonisation de la Sibérie et celle de l'Amérique du Nord, entre l'assujettissement du Caucase et l'assujettissement anglais des plateaux écossais, entre l'annexion de l'Asie centrale et la création des empires britannique et français, et entre l'impérialisme russe en Extrême-Orient et l'agression de la Chine par les autres puissances impérialistes européennes »<sup>9</sup>.

L'idée selon laquelle le colonialisme ne se limite pas exclusivement à la domination de non-Européens par des Européens conforte aussi cette thèse. À supposer même que l'on ne considère pas la Russie comme un pays « pleinement européen », rien n'empêche d'analyser son expansion d'un point de vue « colonial » (au sens européen du terme), en la comparant à celle du Japon ou de la Chine, qui ont imposé des rapports de dépendance coloniale et mené une politique de peuplement colonial au détriment de la population autochtone à Formose, en Corée et en Mandchourie (pour le premier) et au Tibet et au Xinjiang (pour la seconde)<sup>10</sup>.

### ***b) Le Turkestan russe et l'Asie centrale soviétique : continuité des régimes ou rupture révolutionnaire dans l'histoire ?***

Ce débat soulève la question fondamentale de la continuité ou de la discontinuité de l'histoire russe et soviétique, en particulier entre les périodes tsariste et soviétique en Asie centrale. Il amène à évaluer la nature coloniale de ces deux régimes et l'importance des problèmes postcoloniaux auxquels tout l'espace soviétique est confronté<sup>11</sup>. La nature de cette polémique presque séculaire, qui, dès le départ, s'est inscrite entre les positions diamétralement

<sup>8</sup> Raeff, 1989, p. 322.

<sup>9</sup> Seton-Watson, 1961, pp. 22-23.

<sup>10</sup> Lacoste, 2006, p. 8.

<sup>11</sup> Voir les dernières publications qui s'inscrivent dans la polémique sur le caractère colonial / impérialiste ou non de la politique de la Russie en Asie centrale et qui se fondent sur l'analyse de l'évolution des identités, des péripéties liées à la création des républiques nationales et des relations entre le centre et la périphérie, entre les élites locales et les autorités soviétiques : Geyer, 1986 ; Dudoignon et Georgeon (dir.), 1996 ; Fedtke, 1998 ; Khalid, 1998 ; *idem*, 2006a ; *idem*, 2006b ; Smith, 1999 ; Martin [Terry], 2001 ; Keller, 2001 ; Buttino, 2003 ; Northrop, 2004 ; Hirsch, 2005 ; Edgar, 2004 ; Michaels, 2003 ; Kamp, 2006. Voir également le point de vue des Ouzbeks : *Turkestan v nachale XX veka* [Le Turkestan au début du XX<sup>e</sup> siècle], 2000 ; Agzamkhodzhaev, 2006.

opposées de la propagande soviétique (soutenant la thèse d'une rupture) et l'histoire narrative nationale de l'Occident (défendant l'idée d'une permanence en dépit de tous les bouleversements observés)<sup>12</sup>, a pris un caractère beaucoup plus nuancé aujourd'hui.

Dans cette dernière optique, l'URSS a constitué un prolongement – certes quelque peu atypique – de l'Empire russe. Malgré quelques différences et un changement du discours officiel, elle a reproduit les traits fondamentaux de la gestion coloniale tsariste, comme l'inégalité de fait entre les élites du centre et celles de la périphérie, la domination de la langue russe, l'élimination brutale du mode de vie antérieur, l'imposition des normes russes et européennes (interprétées à la russe) dans la vie quotidienne, les réformes et la répression au nom de la lutte contre l'« arriération », qui a été l'un des arguments clés de la construction du socialisme. Cette position met l'accent sur une évolution : au lieu d'une colonisation axée sur l'agriculture, parvenue à une impasse ayant entraîné des troubles populaires, le régime soviétique a recouru à une colonisation industrielle pour assurer avec plus d'efficacité une émigration massive de main-d'œuvre venant de la Russie européenne, tout en favorisant une russification totale et encourageant l'intégration de la population indigène.

La seconde lecture, qui insiste sur les particularités manifestes de la société soviétique, précise notamment que l'idéologie soviétique a usé d'un discours anticolonial, qu'en Union soviétique la suprématie des Russes sur les autres groupes ethniques n'a été nullement institutionnalisée et que, par exemple, les paysans russes ont subi, au même titre que les Ouzbeks ou les Kazakhs, les technologies « coloniales » qui rimaient avec subordination et modernisation. L'une des innovations les plus significatives du régime soviétique réside dans sa politique des *affirmative actions* à l'égard des cultures non russes, qui, grâce à l'action ciblée des autorités centrales, a donné naissance aux nations modernes, dotées de tous les attributs concrets et symboliques des États-nations.

Selon le point de vue adopté, le passage du Turkestan russe à l'Asie centrale soviétique est marqué, soit par la continuité, soit par la rupture. Il reste à fixer la date de la fin du Turkestan russe, qui, suivant les interprétations, serait située en 1917, 1924 ou 1991.

<sup>12</sup> Le point de vue des Soviétiques est caractérisé par des travaux tels que *Ob "edinennaja nauchnaja sessija [Séance scientifique commune]*, 1959, p. 54 ; Inojatov, 1962, pp. 4-7, 35-191 ; tandis que celui de l'opposition qui se développe dans la première génération des émigrants centrasiatiques, avant d'être repris et nuancé par les Occidentaux est exprimé, entre autres, dans Tchokaïeff, 1928.



**c) Peut-on ou non appliquer les théories postcoloniales au Turkestan russe ?**

En parallèle, d'autres débats et polémiques ne questionnent pas seulement la terminologie, mais aussi la méthodologie à employer. Au grand étonnement des chercheurs travaillant sur d'autres régions du monde, certaines discussions divisent les spécialistes de l'histoire de la Russie et de l'Asie centrale : il y a peu de temps encore, on se demandait si l'on pouvait utiliser pour l'espace postsoviétique l'outillage analytique élaborée sur la base des autres sociétés coloniales et postcoloniales.

Nathaniel Knight s'est demandé, par exemple, si l'on pouvait appliquer à l'histoire de l'espace postsoviétique les théories orientalistes d'Edward Saïd (1935-2003)<sup>13</sup>, lequel, pour ses schémas théoriques, ne franchit pas les frontières du Moyen-Orient et du Maghreb et fait l'impasse sur l'expérience allemande et russe (ce qui constitue en outre l'un des principaux reproches qui lui sont faits). Rejoignant le camp des détracteurs de Saïd dans un article polémique, N. Knight a tenté d'analyser « le cadre théorique général du modèle de Saïd et son applicabilité spécifique au contexte russe »<sup>14</sup>. Citant l'exemple « orientaliste » prétendument malheureux de Vasilij V. Grigor'ev (1816-1881) à Orenbourg, qui ne reçut jamais le soutien de l'administration impériale de la région et dont les connaissances sur l'Orient ne furent jamais exploitées politiquement, Knight démontre par ce seul cas la spécificité des interactions entre pouvoir impérial et savoir dans le contexte russe, soulignant par là l'impossibilité d'appliquer les théories orientalistes à l'histoire de la Russie.

Bien que ce problème ait été clairement posé dès le début des années 1990<sup>15</sup>, c'est bien la contribution de Knight qui, à partir de 2000, a déclenché une polémique dans diverses revues scientifiques anglophones et russo-phones<sup>16</sup>. Les premiers articles publiés dans la revue *Kritika* par Knight, Khalid, Todorova, à quelques rares exceptions près, demeurent jusqu'à aujourd'hui quasiment l'unique « référence méthodologique postcoloniale » pour les

<sup>13</sup> Saïd, 1978.

<sup>14</sup> Knight, 2000a, pp. 76-78, notamment notes 8 et 9 ; Mani and Frankenberg, 1985 ; Lewis, 1993 ; Freitag, 1997.

<sup>15</sup> Scotto, 1992 ; Layton, 1994 ; Chioni Moore, 2001, p. 124 (texte présenté en 1995).

<sup>16</sup> La discussion qui a suivi la publication de Knight dans *Slavic Review*, s'est développée pour l'essentiel dans la revue *Kritika*, avant d'être poursuivie et élargie dans la revue *Ab Imperio* : Knight, 2000b ; *idem*, 2002 ; Khalid, 2000 ; Todorova, 2000 ; Etkind, 2002 ; Schimmelpenninck van der Oye, 2002 ; Campbell, 2002 ; Velychenko, 2002. Voir aussi : Chioni Moore, 2001 ; Brower, 2002 ; Abashin, 2005. On retrouve le discours sur le savoir « orientaliste » et le soutien de la science par l'État, comme le voyait Saïd, mais toutefois sans référence à ce dernier, dans les articles de Berelowitch, 1990 ; et Clay, 1995. Une année après que le présent recueil a été achevé, la possibilité d'utiliser les théories postcoloniales ont fait l'objet de réflexions dans plusieurs publications, notamment Khalid, 2007 ; Adams, 2008 ; Lazerini, 2008.

nombreux chercheurs qui travaillent sur les questions historiques. Cependant, en appliquant le « modèle orientaliste » à l'histoire russe, le débat fait l'impasse sur un autre concept essentiel pour comprendre celle-ci : l'occidentalisme.

***d) Le « retard » de la construction d'un discours postcolonial sur le Turkestan russe : raisons possibles à l'« Ouest » et à l'« Est »***

L'imperfection des concepts concernant l'histoire coloniale russe et soviétique peuvent s'expliquer par les particularités de l'étude de cette région, ainsi que, dans une bien moindre mesure, par l'histoire elle-même et la géographie de cette zone.

Les recherches postcoloniales occidentales, ayant émergé à la fin des années 1970, mettent l'accent sur l'étude historique des puissances coloniales européennes, en premier lieu la France et la Grande-Bretagne. Elles excluent du cadre général l'expérience coloniale russe, alors qu'on trouve dans leur corpus la littérature contemporaine sur l'Irlande, l'Australie, le Canada et la Nouvelle-Zélande, dont l'histoire appartient bien au schéma d'un « Occident, se colonisant lui-même »<sup>17</sup>. Le parti pris de négliger l'étude du Turkestan russe, considéré comme une zone « périphérique », repose non seulement sur la méconnaissance des réalités russes et centrasiatiques, liée à l'isolement du système soviétique et à la nécessité de maîtriser un lourd bagage de langues appartenant à des familles linguistiques différentes et s'écrivant tantôt à l'aide des caractères cyrilliques, tantôt à l'aide de l'alphabet arabe, mais aussi sur l'absence parmi les chercheurs de cette vague, hormis des intellectuels immigrés venus d'Inde et d'Asie antérieure, des intellectuels « neufs », non postrévolutionnaires, originaires d'Asie centrale. D'autres facteurs non moins importants ont également pu jouer.

Ainsi le déterminisme géographique naturel, selon lequel l'étendue continentale a prédestiné l'Empire russe à une extension non coloniale sans comparaison avec les autres États européens, a contribué à cette vision des choses et est longtemps resté un postulat méthodologique clé. C'est là un argument déterminant chez Edward Saïd<sup>18</sup>, bien qu'en tout état de cause, il faut le noter, la politique ait toujours prévalu sur la géographie comme facteur d'expansion coloniale et que l'avancée simultanée de la Russie et de la Grande-Bretagne vers les sommets du Pamir ait suivi des voies terrestres.

<sup>17</sup> Shohat, 1992, pp. 102-103 ; Chioni Moore, 2001, p. 114.

<sup>18</sup> « La Russie, pourtant, a acquis ses territoires impériaux presque exclusivement par contiguïté. À la différence de la Grande-Bretagne et de la France, qui ont franchi des milliers de kilomètres au-delà de leurs frontières pour aller sur d'autres continents, la Russie a entrepris d'absorber tous les territoires et peuples qui se trouvaient à ses frontières ; celles-ci, se sont donc déplacées de plus en plus loin vers l'est et le sud » : Saïd, 1993, p. 10.

Il en va de même de l'orientation anticoloniale affirmée dans le discours d'inspiration marxiste, par lequel les Soviétiques déclaraient vouloir « sauver » les pays colonisés des griffes des « requins impérialistes ». Ils mettaient l'accent sur des concepts comme l'« amitié des peuples » et sur la politique officielle de modernisation des « régions attardées » mise en œuvre en URSS elle-même.

Certaines idées, telles que la double essence, européenne et asiatique, de la Russie et son retard par rapport à l'Europe occidentale, ont aussi fait pencher dans ce sens. Ces préjugés ont contribué à exclure la Russie du club des puissances coloniales « purement » européennes (le « premier monde »), naturellement opposées à l'Orient (le « tiers-monde »). Cette position a été logiquement confortée par la conception du bloc soviétique comme « deuxième monde ». En train d'instaurer le communisme, l'URSS a été considérée comme faisant contrepoids au camp impérialiste dans le contexte d'une confrontation bipolaire. Caractéristique de l'époque de la guerre froide, ce type de vision a fait office d'épouvantail dans l'affrontement idéologique et a servi à justifier par la suite l'« oubli » du colonialisme russe par les chercheurs postcoloniaux. En effet, ceux-ci ont affirmé qu'ils s'intéressaient avant tout aux pratiques coloniales dans les rapports entre le « premier » et le « tiers-monde » (la question de savoir dans quelle mesure la notion de « deuxième monde » s'appliquait à la Russie tsariste n'a même pas été posée). Malgré la disparition de ce système géopolitique divisé en trois mondes, la notion de « deuxième monde » s'est maintenue, mais dans un rôle limitatif. Cela peut être un prétexte, soit pour ignorer la dynamique postcoloniale de l'ex-URSS, en la considérant toujours comme un « deuxième monde » échappant aux études postcoloniales, et en rapprochant certaines parties de l'espace postsoviétique du « tiers-monde », soit pour l'inscrire indistinctement dans le « tiers-monde », en omettant le passé soviétique qui la rattache au « deuxième monde ».

En adoptant cette typologie, qui oppose « Est » et « Ouest », « premier », « deuxième » et « troisième monde » ou encore « colonies d'outre mer » et « empires continentaux », on oublie que l'Empire russe et l'URSS sont tout autant des objets que des sujets pour l'orientalisme et que l'analyse de leur histoire entre dans le cadre de tout un corpus de pratiques coloniales et postcoloniales contradictoires de l'« orientalisme » et de l'« occidentalisme », et on se prive de possibles parallèles avec d'autres sociétés « euro-orientales » comme celles des Balkans, où ces approches méthodologiques ont été appliquées avec succès<sup>19</sup>.

<sup>19</sup> Todorova, 1994; Wolff, 1994; *idem*, 2001; Bakić-Hayden, 1995.

De plus, à l'époque soviétique, ce champ de recherche s'est trouvé assujéti à la puissante tradition de la soviétologie, qui a constitué une variante particulière de l'orientalisme, comparable au *balkanisme*<sup>20</sup>. Cette tradition a joué un rôle idéologique important au cours de la guerre froide, en donnant aux recherches une forte orientation russo-centriste (l'Asie centrale, répétons-le, était à l'époque pratiquement invisible, car dissimulée dans le magma soviétique). Pour reprendre l'expression consacrée de Devin DeWeese, l'«islamologie soviétologique» ne s'intéressait pratiquement qu'à l'analyse de l'influence exercée par le régime soviétique à l'intérieur de ses frontières sur les populations musulmanes d'Eurasie pour en faire des citoyens des nations soviétiques<sup>21</sup>.

À l'opposé, sur le plan soviétique et postsoviétique, l'impossibilité d'étendre les théories postcoloniales à l'espace ex-soviétique apparaît de la manière suivante. Comme certains des arguments précités avaient été repris à l'inverse par les chercheurs (post)soviétiques (notamment l'appartenance indiscutable de la Russie à l'«Europe»), les théories postcoloniales se sont désintéressées de l'histoire de l'Empire russe avant tout à cause de l'isolement du monde scientifique soviétique et postsoviétique. Ces chercheurs n'ont longtemps pas pu réaliser de véritables études comparées, que ce soit par une approche libre des matériaux originaux à mettre en parallèle, ou par une pratique familière des nouvelles approches méthodologiques élaborées aux États-Unis et en Europe. Il est symptomatique que l'ouvrage d'Edward Saïd, *Orientalisme*, paru en 1978 et publié en français en 1980, n'ait été traduit en russe qu'en 2006<sup>22</sup>, sans parler des interprétations et des critiques qui ont suivi, ni des autres travaux réalisés dans le cadre des études postcoloniales en Amérique<sup>23</sup>, des «études subalternes» [*Subaltern Studies*] en Inde<sup>24</sup>, ou des dernières publications en matière d'anthropologie historique (Marshall Sahlins, John et Jean L. Comaroff, James Clifford, Ann Stoler, Frederick Cooper, Nicholas Thomas, etc.), qui demeurent trop peu connus en Russie et *a fortiori* en Asie centrale, où la soif de littérature scientifique est encore plus forte.

<sup>20</sup> Todorova, 1994; *eadem*, 2000, p. 721.

<sup>21</sup> À propos de la similitude des approches soviétiques et soviétologiques, voir DeWeese, 2002, pp. 298-299, *passim*. Il faut ajouter que la réflexion dialectique de certaines idées et thèses communes est particulièrement présente dans le domaine de l'histoire sociale et dans les recherches sur la question nationale.

<sup>22</sup> Saïd, 2006.

<sup>23</sup> Ashcroft, Griffiths, and Tiffin, 1989; Williams and Chrisman (eds.), 1993; Castle (ed.), 2001; Staszak, *et al.*, 2001.

<sup>24</sup> Pouchepadas, 2000, pp. 160-184.

Paradoxalement, la fermeture des anciennes frontières impériales a laissé une marque, non seulement sur l'école soviétique et ses héritières postsoviétique, mais également sur la vision occidentale de l'histoire russe et centrasiatique, qui se limite systématiquement à des approches méthodologiques classiques et aux mêmes limites spatiales (le phénomène est particulièrement marqué jusqu'ici en Asie centrale, que les chercheurs ne comparent que très rarement à ses voisins les plus proches : Iran, Turquie, Afghanistan, Inde ou Chine<sup>25</sup>).

Ainsi, le « retard » méthodologique résulte moins de la spécificité de l'Empire russe et soviétique, que des particularités de son étude. L'Asie centrale est demeurée en marge des études post-coloniales, qui, certes, ont été inspirées par la réflexion critique des sciences sociales, mais ont pris pour argent comptant beaucoup de clichés provenant de théories antérieures sur l'Empire russe ou l'URSS. Pour l'Occident, cette région n'est restée un objet d'étude que dans le cadre presque exclusif de la soviétologie, dominée par la théorie de la modernisation et la narration du fait national, tandis qu'à l'Est, elle a relevé de l'historiographie soviétique axée sur l'histoire de la lutte des classes et l'évolution des facteurs sociaux et économiques conformément aux «lois objectives de développement». Le caractère périphérique et invisible de la région, conditionné par l'isolement pendant la guerre froide, s'est trouvé renforcé par le refus, latent aujourd'hui encore, des spécialistes russo-soviétiques, occidentaux ou postsoviétiques de recourir à la terminologie et aux méthodes des études postcoloniales, élaborées par des chercheurs travaillant sur d'autres régions. Comme l'a écrit ironiquement David Chioni Moore, «le Sud ne parle pas la langue de l'Est, ni l'Est, celle du Sud»<sup>26</sup>.

Ce domaine de l'histoire impériale de la Russie est donc, jusqu'à récemment, resté à l'écart des études postcoloniales, poststructuralistes et post-modernes – au sens large de ces termes polysémiques<sup>27</sup>. Il est longtemps

<sup>25</sup> Voir les tentatives de comparaison d'une telle nature : Eschment and Harder, 2004 (avec l'Inde [A. Khalid], avec la Turquie ottomane [V. Adam] et avec l'Iran [L. Newby]); Edgar, 2006, pp. 252-272 ; Khalid, 2006b, pp. 231-251. Il est également intéressant de consulter un essai de comparaison, dans l'optique d'un postcolonialisme postsoviétique, avec l'Afrique sub-saharienne : Chioni Moore, 2001, pp. 114-115.

<sup>26</sup> Chioni Moore, 2001, p. 115.

<sup>27</sup> Johannes Angermüller (2007) a démontré que le structuralisme français des années 1970, qui se rapporte à la théorie d'analyse du discours (Michel Foucault, Jacques Derrida, Louis Althusser, Jacques Lacan, Gilles Deleuze, Roland Barthes, Julia Kristeva, Lévi-Strauss), a été adopté dans les années 1980 par les instituts américains de critique littéraire, où simultanément prenait forme le concept de postmodernité, pour recevoir

resté prisonnier d'approches méthodologiques et de schémas idéologiques anciens, aussi bien en Occident que dans l'espace postsoviétique. Si, au sein de l'ensemble de la communauté internationale (« postcoloniale »), le débat se focalise sur des nuances, des précisions terminologiques et des élaborations subtiles de points de vue<sup>28</sup>, après que de nombreux thèmes « coloniaux » et « postcoloniaux » (au sens chronologique) ont été traités – comme l'analyse de la création d'artistes orientalistes –, en ce qui concerne l'Asie centrale russe, bien des thèmes n'ont pas encore été définis, même dans leurs contours. Pourtant, il devient de plus en plus clair que, selon David Chioni Moore,

« le terme 'postcolonial' – et tout ce qui va avec : langue, économie, politique, résistance, libération et ses lendemains qui déchantent – pourrait raisonnablement être appliqué, après 1989 et 1991, aux régions contrôlées auparavant par la Russie et l'Union soviétique, tout comme il a été appliqué à l'Asie du Sud d'après 1947 ou à l'Afrique d'après 1958. L'Est, c'est le Sud »<sup>29</sup>.

### **Un lourd héritage historiographique : histoire de la question coloniale jusqu'à la disparition de l'URSS**

Le schématisme des concepts concernant le Turkestan russe a touché dans le passé toutes les écoles et tendances scientifiques ; de nos jours il garde sur ces dernières encore toute son influence.

le nom de poststructuralisme de l'école nord-américaine ou anglo-saxonne (Paul de Man, Judith Butler, Gayatri Spivak, Fredric Jameson, Ranajit Guha, etc.), avant d'être incorporé sous ce nom dans le discours des spécialistes européens après de nombreuses polémiques et rejets au cours des années 1990. À la suite de la traduction anglaise de l'ouvrage de Jean-François Lyotard *La Condition postmoderne* (1984 [1979]), le postmodernisme s'est affranchi des domaines de l'art et de l'architecture (Venturi, 1972 ; Jencks, 1977), ce qui a impliqué un réexamen critique de la place de l'Occident dans l'histoire et une critique épistémologique des bases des sciences sociales et humaines occidentales. Cette explication critique de la modernité a signifié le rejet du modèle rationnel de l'homme de l'époque des Lumières et de l'idée de vérité unique et universelle, ainsi que de celle du savoir objectif et du progrès linéaire et cumulatif. Le poststructuralisme, représenté, outre les pères-fondateurs français, par des personnalités telles que Judith Butler, Gayatri Spivak, Fredric Jameson, Stuart Hall, Ernesto Laclau, Terry Eagleton, Richard Rorty, Edward Saïd, Slavoj Žižek, etc., est associé tantôt au déconstructivisme, tantôt à l'anti-essentialisme, voire au constructivisme. Il se rapporte au processus de théorisation de certains aspects de l'avènement du post-modernisme, notamment : « celui de la 'crise de la représentation' (aux deux sens esthétique et politique), la critique de la pensée essentialiste et totalisante (ce que les Américains qualifient souvent de 'moderniste') ou encore le décentrement du sujet » (Angermüller, 2007, p. 19). Souvent appelé en anglais *French Theory*, le post-structuralisme d'aujourd'hui est composé de nombreux courants, des théories des identités sexuelles hybrides au post-colonialisme, et il rentre dans le champ aux limites extrêmement imprécises des *Cultural Studies*. Sur le rapport entre le post-modernisme et le post-colonialisme, voir aussi Appiah, 1991.

<sup>28</sup> Parry, 2006, pp. 139-156.

<sup>29</sup> Chioni Moore, 2001, p. 115.

**a) Perception de la question coloniale dans l'Empire russe, en Europe occidentale et au Turkestan au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle**

À l'époque du gouvernement du Turkestan, le passé et le futur relèvent du colonialisme et sont avant tout considérés à travers le prisme impérial. S'appuyant sur l'expérience coloniale européenne à laquelle les fonctionnaires tsaristes se sont référés à maintes reprises dans leurs projets et leurs réflexions, les théoriciens et les praticiens de l'aménagement colonial du Turkestan soutiennent uniquement l'idée que la conquête et la colonisation russes ont été « meilleures » que celles de l'Europe occidentale, en raison de la position géographique spécifique de la Russie, de « son rôle missionnaire d'unification de l'Orient et de l'Occident » et des particularités du « caractère russe », « plus ouvert » et « plus capable d'adaptation et d'assimilation ». Le discours contradictoire, conforté par l'idée aryenne, sur la nature non indo-européenne, mais touranienne des Russes présente leur avancée vers le haut cours de l'Oxus non comme une conquête coloniale mais comme un retour aux sources nationales et comme une réunification avec les voisins de leur patrie préhistorique<sup>30</sup>. Cela n'empêche pas par ailleurs de réaffirmer, tout comme on le fait en Europe au même moment, la nécessité de « civiliser » selon les usages européens ces « barbares d'Asiates »<sup>31</sup>.

Pour les observateurs européens, le caractère colonial de l'avancée russe au cœur de l'Asie ne soulève aucun problème. Friedrich Ratzel (1844-1904), auteur des premières théories de géopolitique, ne met pas l'expérience de la Russie en marge de l'expansionnisme de l'Europe occidentale lorsqu'il distingue trois types de colonisation :

« 1) La capacité de maîtrise spatiale est présente chez les chefs mais elle manque aux masses : cas français. 2) La capacité de maîtrise spatiale est plus forte chez les masses que chez les chefs : cas espagnol. 3) Masses et chefs sont également armés pour la tâche qu'assigne la maîtrise spatiale : cas anglo-celte. La Grande-Russie est animée par un esprit d'expansion analogue à celui de l'Anglo-Celte, [...son énergie] s'y révèle une disposition plus grande pour l'expansion continentale que pour l'expansion océanique »<sup>32</sup>.

<sup>30</sup> Hauner, 1992 [1990], pp. 43-56 ; Laruelle, 2005.

<sup>31</sup> Cette tradition a toutefois donné naissance à quelques travaux analytiques importants dont la portée a été bien au-delà de la narration impériale à proprement parler. Voir notamment : Nalivkin, 1913 ; Bartol'd, 1963.

<sup>32</sup> Ratzel, 1987, p. 147.

Une telle typologie n'empêche pas de considérer la Russie comme un «pays asiatique». N'acceptant pas l'«occidentalité» des Russes, Lord George Nathaniel Curzon (1859-1925) fait en 1889 le discours suivant :

«La conquête de l'Asie centrale est une conquête d'Orientaux par des Orientaux, où un tempérament apparenté prend le dessus sur un autre tempérament apparenté. Elle revient à faire fondre du métal plus dur avec du métal plus malléable, mais ce n'est pas l'élimination d'impuretés par un élément plus pur. L'Europe civilisée n'a pas avancé pour vaincre l'Asie barbare. Ce n'est pas une croisade de manières ou de règles morales livrée au XIX<sup>e</sup> siècle, mais c'est l'Asie barbare qui, après un séjour dans l'Europe civilisée, retourne sur ses pas pour réclamer ses parents. L'assimilation est moins remarquable quand les gouvernants sont séparés de leurs sujets par un fossé de quelques siècles seulement et quand il n'y a pas de gouffre infranchissable de l'intelligence ou des mentalités. Un système attardé en Europe est progressiste en Asie centrale ; la stagnation ici est là-bas un progrès vertigineux ; et des institutions plus grossières sont mieux adaptées à un travail d'élévation qu'un instrument mieux poli»<sup>33</sup>.

Pour les intellectuels progressistes musulmans du Turkestan, la Russie symbolise le modernisme tout en n'étant pas nécessairement liée à la civilisation européenne<sup>34</sup>. La population locale dans son ensemble est encore plus divisée. Critiquant amèrement ses propres élites, elle n'est alors pas systématiquement hostile aux Russes, mais ne se fait aucune illusion sur le caractère colonial de leur conquête<sup>35</sup>.

### ***b) La vision soviétique de la nature « coloniale » du Turkestan russe***

La révolution russe suscite l'apparition d'un langage radicalement neuf pour décrire les relations entre la Russie et le Turkestan russe. Dans les années 1920, la politique coloniale de la Russie dans la région est violemment critiquée dans toute une série de rapports de fonctionnaires et de travaux d'historiens soviétiques, notamment par Georgij I. Safarov (Vol'din, 1891-1942), Turar R. Ryskulov (1894-1938/43), Petr G. Galuzo, S. Mouravejskij, V. Lavrov, etc.<sup>36</sup>. La justification théorique de cette conception est élaborée

<sup>33</sup> Curzon, 1889, pp. 392-393.

<sup>34</sup> La délégation turko-tatare de la Russie au Congrès des nationalités de 1916 à Lausanne s'est opposée à la théorie de la Russie comme porteuse de la civilisation européenne en Asie parce que les sources de la civilisation russe sont liées à la tradition religieuse byzantine qui n'a rien à voir avec la civilisation européenne : Campbell, 2002, pp. 314-315.

<sup>35</sup> Khalid, 1997, pp. 188-202 ; Gross, 1997, pp. 210-213.

<sup>36</sup> Safarov, 1921 ; Ryskulov, 1922 ; Ryskulov, 1925 ; Galuzo, 1929 ; Lavrent'ev, 1930.



par Mikhaïl N. Pokrovskij (1868-1932), historien marxiste proche du pouvoir central<sup>37</sup>.

La critique bolchevique de la politique impérialiste de la Russie en Asie centrale poursuit deux objectifs manifestes : une rupture avec le discours, la politique et les symboles de l'époque impériale, mais aussi une mobilisation de la population musulmane de la périphérie pour soutenir le régime soviétique. En fait, la Russie est considérée comme un État « réactionnaire », dont la politique étrangère vise à la conquête et à l'exploitation des régions et peuples voisins, faisant obstacle à leur propre développement. Bref, c'est le « mal absolu ». Cette réinterprétation de la nature coloniale du Turkestan russe a ceci de particulier que la vision nationaliste de l'impérialisme russe, proche des idées de l'élite nationale dans les colonies des puissances occidentales européennes, a été incorporée par l'analyse marxiste, qui a privilégié la lutte des classes et l'évolution des structures économiques, en considérant les revendications nationales à travers leur prisme. À l'inverse de l'Europe des années 1920-1930, alors à l'apogée du colonialisme, les Soviétiques font du discours anticolonial l'un des principes de base de leur argumentation aussi bien sur le plan intérieur qu'en politique extérieure : la lutte des classes, et non la lutte des races, est érigée en credo (même si, en principe, la présence de racisme n'est évidemment pas nécessaire pour soutenir une dichotomie discriminante entre l'Ouest et l'Est<sup>38</sup>).

Les idées de Pokrovskij et de son école, qui qualifient le Turkestan russe de « sombre colonie du tsarisme », subissent pourtant la critique de l'historien V. Karpvsh. En 1929, ce dernier rejette le parallèle entre les colonialismes russe et britannique en se fondant sur l'évaluation positive que Karl Marx avait faite du rôle modernisateur et progressiste des Anglais en Inde. Il propose d'abandonner toute critique radicale et de considérer les aspects positifs de la conquête de l'Asie centrale, liés à l'introduction par les Russes « du progrès social et économique aux peuples arriérés d'Asie ». Pour lui, il n'y a rien de honteux à estimer que le pouvoir soviétique est le digne continuateur de l'« action progressiste des civilisateurs russes », en soulignant par là que les « Asiates » préférèrent sans réserve la présence russe aux agressions des autres puissances coloniales<sup>39</sup>. Plus tard, la politique impériale de conquête sera qualifiée de « moindre mal ».

<sup>37</sup> Pokrovskij, 1923-1924 ; Brandenberger, 1998.

<sup>38</sup> Khalid, 2000, p. 696.

<sup>39</sup> Hauner, 1992 [1990], p. 40.

L'obstruction politique ne met pas longtemps à s'imposer dès que ce point de vue révisionniste reçoit l'aval du parti communiste. L'arrêté sur les manuels d'histoire de 1936, rédigé par Andrej A. Zhdanov (1896-1948) et revu par Staline (1879-1953), condamne officiellement le « marxisme vulgaire » de l'école de Pokrovskij et appelle à l'examen des événements passés « dans leur contexte historique concret », ce qui ouvre une brèche pour un traitement plus souple, voire plus contradictoire de la politique impériale en Asie centrale. Dans les années 1930-1940, conformément aux exigences du Sredazburo du PCR(b) [le Bureau pour l'Asie centrale du Comité central du Parti communiste de Russie (des Bolcheviks)], les chercheurs soviétiques se doivent de s'affranchir du « trotskisme, de l'opportunisme et de l'antibolchevisme », ainsi que des « perversions nationalistes », car il faut « débarrasser » l'historiographie de l'Asie centrale de « ses conceptions bourgeoises et colonisatrices ». De ce fait, lorsqu'ils rédigent les nouveaux manuels scolaires et cours généraux sur l'histoire nationale, ils doivent soigneusement peser leurs mots pour évoquer le rôle réactionnaire du tsarisme, l'existence, au sein d'un même État, de « deux nations » – le prolétariat et la bourgeoisie –, la modernisation et le progrès éventuellement apportés par le capitalisme russe et les rapports de celui-ci avec le rôle positif du pouvoir soviétique, les avantages reçus par la population locale à la faveur de la colonisation, mais aussi le caractère de classe ou nationaliste et anticolonial des troubles populaires au Turkestan et le rôle des chefs – bandits ou héros – de la résistance nationale<sup>40</sup>. Conformément à la nouvelle politique stalinienne, on propose d'abandonner l'idée de révolution mondiale pour construire le socialisme dans un seul pays sous l'égide « du grand frère russe », à qui il est impossible de reprocher le moindre péché dans l'histoire passée, le péché colonial surtout.

L'idée du « moindre mal » qui se transforme dix ans plus tard en « bien absolu », reçoit une justification théorique dans des articles programmatiques de M. V. Nechkina, A. V. Jakunin, I. S. Braginskij, S. Radzhabov, et V. A. Romodin, publiés entre 1951 et 1953 dans la revue *Voprosy Istorii* [Questions d'Histoire]. Ceux-ci qualifient l'incorporation de l'Asie centrale à l'Empire russe comme un « fait progressiste » et « un bien objectif pour la population locale »<sup>41</sup>. Dans les premières années poststaliniennes, les congrès d'historiens réunis à Tachkent (en 1954, 1955 et 1959) et toute une série de publications dans la presse locale soutiennent la formule du « moindre mal », malgré la présence de

<sup>40</sup> Voir l'analyse de « ses propres erreurs » dans les travaux de Galuzo, 1932 ; Gurevich, 1934. Et la reconstitution historique de cette remise au point historiographique : Kolarz, 1954 [1953], pp. 361-367 ; Hauner, 1992 [1990], p. 40 ; Germanov, 1998 ; Khalid, 2006a, pp. 867-868.

<sup>41</sup> Nechkina, 1951, pp. 44-48 ; Jakunin, 1951 ; Braginskij, Radzhabov, Romodin, 1953.

quelques doutes passagers. Prenant leur distance avec les documents publiés par le parti communiste à l'occasion du 300<sup>e</sup> anniversaire de la réunification de l'Ukraine à la Russie et faisant un parallèle direct entre cet événement et la conquête du Turkestan, ils estiment officiellement que le rattachement des peuples non russes à la Russie « a une signification progressiste objective, malgré le rôle colonisateur du tsarisme ». Ils soulignent en particulier le rôle « positif » joué par le prolétariat russe et le parti bolchevik et le succès de l'« union fraternelle [avec lui] des misérables des régions périphériques nationales », qu'il ne faut pas confondre avec le rôle négatif du tsarisme, lequel aurait « intentionnellement entretenu un joug féodal et patriarcal »<sup>42</sup>.

Dans le discours scientifique de la décennie qui suit, et notamment à partir du milieu des années 1960, les mots « colonisation », « conquête coloniale », « invasion militaire », « colonie » disparaissent totalement de la terminologie<sup>43</sup> pour être remplacés par les termes « intégration », « incorporation », « rattachement » ou encore « question nationale », qui reflètent l'essence des nouvelles approches et permettent de renforcer l'image positive de l'URSS, symbole de l'« union libre et anticoloniale de peuples frères ». Dès lors, l'opposition inventée entre « rattachement » et « conquête », qui est secondaire dans l'analyse du fait colonial et qui, en fait, n'est rien de plus qu'un prolongement de la théorie de l'« amitié des peuples », devient le thème clé de l'historiographie soviétique, donnant naissance à une série de syllogismes dans l'analyse du Turkestan colonial russe<sup>44</sup>.

Ceci étant, le discours soviétique manque d'unité et de cohérence. Refusant d'un côté d'assumer le titre d'héritier du tsarisme, mais reconnaissant que la Russie autocratique a apporté « progrès » et « développement » à la périphérie (activités que le nouveau pouvoir compte bien poursuivre), les Soviétiques n'ont aucunement l'intention, de l'autre côté, de mettre en œuvre le slogan du droit à l'autodétermination libre et entière des nations, ni d'abandonner les latitudes conquises au sud par les généraux tsaristes. Conformément aux idées de Lénine, et sans nier le potentiel révolutionnaire des masses prolétaires et rurales de l'Asie centrale, ils ne sont pas pressés de les laisser

<sup>42</sup> *Ob'edinennaja nauchnaja sessija*, 1959, pp. 7-9, 39-41, 50-51 *passim* (notamment les articles de S. Radzhabov et A. V. Pjaskovskij).

<sup>43</sup> L'ouvrage de A. M. Aminov (1959, pp. 19-20), opposant le plus explicite de la théorie de l'« adhésion volontaire », pourrait être un bon exemple de passage d'un discours à l'autre, car sa couverture mentionne encore l'expression « période coloniale », tandis que la page de garde, plus « politiquement correcte », précise « de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Première guerre mondiale ».

<sup>44</sup> Cette expression qui subsiste dans l'historiographie postsoviétique reste empreinte d'idéologie : Brezhneva, 2002. Voir également sur la question du principe de présentation de la question nationale dans le cadre du concept de l'« amitié des peuples » : Tillet, 1969.

sans le « coryphée » russe sur la voie d'un « avenir radieux », étant donné l'« arriération » qu'ils constatent. Ils soulignent que le régime soviétique est le meilleur pour les peuples autochtones dans le contexte historique de la confrontation des deux systèmes idéologiques. Le « droit au divorce » n'entraîne pas la « nécessité de divorcer ».

Absorbée par la lutte contre « les falsificateurs bourgeois de l'histoire »<sup>45</sup>, l'historiographie soviétique est écartelée entre les deux notions diamétralement opposées de « conquête militaire » et de « rattachement volontaire », que vient compléter l'opposition entre l'« action progressiste » des révolutionnaires démocrates prolétaires russes, porteurs d'« idées d'avant-garde » auprès des peuples asiatiques « arriérés » et l'installation par le régime « réactionnaire » tsariste de l'« empire – prison des peuples » (V. I. Lénine) en Asie centrale. Les revirements du noir au blanc et vice versa sont fréquents, mais moins brutaux qu'au moment de l'interdiction de l'école de Pokrovskij dans les années 1920-1930.

Loin d'oublier l'analyse critique des « ulcères du Turkestan tsariste », les historiens soviétiques célèbrent à l'unisson le caractère « pacifique » du « rattachement du Turkestan à la Russie », soulignant son « aspect librement consenti » et « sa progressivité objective », mais aussi « la solidarité des travailleurs de tribus différentes dans leur lutte des classes contre le tsarisme »<sup>46</sup>. Cette analyse idéologisée du fait colonial en dicte même les problématiques<sup>47</sup>, comme les thèmes liés au rattachement du Turkestan et ses conséquences économiques, politiques et culturelles positives<sup>48</sup>, les mouvements sociaux-démocrates ou révolutionnaires et prolétaires<sup>49</sup>, ou encore la situation internationale du Turkestan<sup>50</sup>. Les historiens de la génération des années 1960-1980 polémiquent pour l'essentiel sur la nature « progressiste », « révolutionnaire » ou « réactionnaire » de tel événement ou de telle personnalité de l'administration coloniale tsariste, ils emploient souvent le conditionnel pour analyser le destin qui aurait pu être celui de l'Asie centrale. Ils indiquent inmanquablement

<sup>45</sup> Inojatov, 1962.

<sup>46</sup> On retrouve un exemple classique de ce concept dans l'étude de N. A. Khalfin (1965), qui est bien documentée, modérément critique et irréprochable du point de vue de la correction politique.

<sup>47</sup> Voir l'analyse thématique utile du point de vue des faits, portant sur les études turkestanaises en URSS : Akhmedzhanov, 1989 et 1995.

<sup>48</sup> N. A. Abdurakhimova, A. Aminov, M. I. Veksel'man, G. L. Dmitriev, Z. D. Kastel'skaja, B. V. Lunin, A. I. Savickij, Ju. A. Sokolov, E. Khodzhiyev, M. Ju. Juldashyev, etc.

<sup>49</sup> A. Aminov, A. Babakhodzhaev, M. G. Vakhobov, A. M. Matveev, P. A. Kovalev, G. B. Nikol'skaja, A. V. Pjaskovskij, S. A. Radzhabov, Kh. T. Tursunov, N. A. Khalfin, K. E. Eitov, etc.

<sup>50</sup> A. Kh. Babakhodzhaev, Kh. Inojatov, A. S. Sadykov, T. G. Tukhtamukhamedov, N. A. Khalfin, G. A. Khidojatov, etc.

que l'union avec la Russie a « sauvé » les peuples centrasiatiques de leur assujettissement inéluctable par la Chine « barbare » ou par les « fauves impérialistes » d'Occident, et les a unis aux « civilisateurs » russes « éclairés », qui sont « plus humains ». De cette manière, les peuples centrasiatiques se sont dotés – pour la première fois dans l'histoire – de structures étatiques sous le régime soviétique. Il convient de souligner que la dispersion des opinions, jusque dans les dernières années du régime soviétique, est restée très grande et que, de temps à autre, paraissent encore des travaux où s'expriment des critiques virulentes du « colonialisme tsariste » dans l'esprit des années 1920<sup>51</sup>.

Il est également à noter, qu'à partir du milieu des années 1940, quand les recherches académiques et universitaires se renforcent dans les républiques d'Asie centrale, le centre des études de la région se déplace de Moscou et de Saint-Petersbourg, où la formation de spécialistes est réduite au minimum, vers les républiques du sud. Le « centre », incarné par la direction idéologique du parti et les instituts faisant office de chefs de file, conserve le droit de trancher en dernier ressort sous la forme d'articles théoriques fondamentaux, de recensions, de critiques, d'octroi de titres scientifiques etc., mais il a alors perdu le contrôle des débats scientifiques locaux. Dans ces conditions, un nouveau conflit, pas partout apparent, se déclenche cette fois au sein des traditions historiographiques régionales entre les auteurs appartenant aux milieux de chercheurs des « nationalités titulaires » d'Asie centrale, ayant en général reçu la formation indispensable dans les grands centres académiques d'Union soviétique, et les chercheurs russophones, qui vivent comme eux à la périphérie et qui n'ont pas non plus échappé à l'obligation de faire leurs études supérieures dans les grandes universités du « centre ». Pour les premiers, l'évocation claire (pour autant que la situation le permette) ou voilée du caractère colonial de l'Empire russe devient un élément majeur de la conscience nationale en formation et l'indication qu'ils estiment avoir le même statut que le « grand frère » au sein de la société soviétique, considérée toujours comme une « union inviolable de républiques libres » ; pour les seconds, la renaissance d'une telle interprétation signifie la remise en cause du discours politiquement correct de leur statut de « civilisateurs ». Les chercheurs du centre gardent une position privilégiée, car ils contrôlent les travaux de recherches doctorales et postdoctorales, et restent les maîtres au lieu de devenir des pairs.

<sup>51</sup> Le travail de Z. D. Kastel'skaja *Iz istorii Turkestanskogo kraja (1865-1917)* [De l'histoire du territoire du Turkestan, 1865-1917] en fait partie. Dans la (ré)-édition de 1980, cet ouvrage fait beaucoup référence aux positions idéologiques des années 1920.

***c) Le Turkestan colonial vu de l'étranger pendant l'entre-deux guerres et la guerre froide : l'historiographie occidentale entre « narration nationale » et indifférence***

Les recherches sur le Turkestan connaissent un destin moins dramatique en Amérique et en Europe occidentale. L'époque stalinienne et la guerre froide, pendant lesquelles l'accès aux archives et aux bibliothèques est pratiquement interdit aux chercheurs étrangers, privent les Occidentaux de contacts directs avec les sources centrasiatiques, ce qui freine considérablement la formation de spécialistes de la région en Occident, et contribue en même temps à une schématisation simplifiée de l'analyse des réalités du Turkestan, reconstruites presque exclusivement à partir des sources publiées officiellement, qui conduisent souvent à des interprétations erronées calquées sur le point de vue des historiens soviétiques<sup>52</sup>. David Mackenzie, l'un des rares chercheurs occidentaux à avoir travaillé fructueusement sur la question du Turkestan colonial russe dans les années 1960-1970 constate avec amertume que, sans les documents originaux de l'administration turkestanais conservés dans les Archives d'État de l'Ouzbékistan, il est impossible d'étudier cette période dans sa globalité<sup>53</sup>.

Alors que le concept de « rattachement » et celui de l'« amitié des peuples » se renforcent en URSS, une « lecture descriptive nationale », axée sur les mouvements de « libération nationale » qui ont marqué la résistance des peuples non russes contre le joug russe et soviétique se développe parmi les historiens issus de l'immigration, les soviétologues occidentaux et les historiens d'après la Seconde guerre mondiale. Ces travaux qui, selon une observation caustique d'Adeed Khalid, ont décrit en détail les événements mais en sont restés à une analyse un peu courte, constituent le noyau de la bibliographie occidentale sur le Turkestan colonial<sup>54</sup>. Les quelques rares études, que l'on doit le plus souvent à des journalistes ou à des géographes, décrivent avec sympathie les changements apportés par la Russie en Asie centrale. Elles n'ont pratiquement aucune influence sur l'historiographie occidentale<sup>55</sup>, ni jouent aucun rôle prépondérant au sein de l'école soviétologique dominante. Malgré tout, c'est précisément grâce aux efforts de cette génération de chercheurs,

<sup>52</sup> DeWeese, 2002, pp. 317-318.

<sup>53</sup> Mackenzie, 1967, p. 265, note 3.

<sup>54</sup> Khalid, 2006a, p. 867; Bobrovnikov, 2006, pp. 193-194. Voir tout particulièrement les travaux de Tchokaïeff, 1928; Togan, 1942; Hayit, 1950; Carr, 1969 [1950]; Caroe, 1953; Kolarz, 1954 [1953]; Pierce, 1960; Bennigsen et Lemercier-Quelquejays, 1968 [1967]; Carrère d'Encausse, 1966; Allworth (ed.), 1994 [1967]. Nous citerons également d'autres travaux de cette période ayant laissé une trace dans l'historiographie : Winner, 1958; Bacon, 1966.

<sup>55</sup> Camena d'Almeida, 1936. Voir aussi : Tchokaïeff, 1928.

dispersés entre les centres universitaires de Paris, Harvard, Columbia, Indiana et Washington, en particulier grâce aux recherches d'Alexandre Bennigsen et de son centre russe de l'EHESS, que les recherches centrasiatiques se renforcent jusqu'à devenir une branche distincte des études russes et soviétologiques<sup>56</sup>.

Dans l'ensemble, les publications isolées de cette époque ne peuvent infléchir l'orientation fondamentale des écoles scientifiques nord-américaines et ouest-européennes, qui restent pour l'essentiel indifférentes à l'histoire de la région jusqu'au début des années 1980, époque à laquelle l'Université de l'Indiana inaugure le premier centre spécialisé baptisé *Inner Asia Studies Centre*, à la suite duquel tout au long des années 1990, de nombreux centres et facultés consacrés à l'étude de l'Asie centrale sont ouverts aux États-Unis et en Europe.

Les chercheurs occidentaux de la première vague de l'époque postsoviétique, débordant d'enthousiasme comme s'ils faisaient œuvre de pionniers, sont nombreux, mais on ne compte pas beaucoup d'historiens professionnels parmi eux. Ceux-ci constituent une toute petite minorité face aux ex-soviétologues et aux spécialistes de littérature et de tradition orale, ce qui peut expliquer le recours à un discours antirusse nationaliste et une forte politisation de certaines publications, très comparables à ce qui paraît alors dans l'espace postsoviétique d'Asie centrale. Bien que les écoles scientifiques d'Asie centrale et d'Occident aient été formées différemment et qu'il puisse paraître difficile de les comparer, un certain nombre de commentateurs ont estimé possible de tracer un parallèle entre l'orientation de ces écoles au cours des premières années qui ont suivi l'effondrement de l'Union soviétique<sup>57</sup>.

### **Le monde polarisé des recherches postsoviétiques sur le Turkestan russe**

Dans les recherches historiques actuelles, on retrouve les écoles scientifiques des décennies précédentes, mais, bien que perceptibles, les différences qui les séparent sont devenues plus floues.

#### ***a) Variations de l'évaluation du caractère colonial du Turkestan faite par les historiens centrasiatiques depuis l'indépendance***

Prisonniers d'un système de pensée marqué par les vieux dogmes soviétiques<sup>58</sup>, les historiens postsoviétiques des nouveaux États d'Asie centrale

<sup>56</sup> «Introduction», in Brower and Lazzerini, 1997, pp. xii-xiii.

<sup>57</sup> Bregel, 1996 ; Slezkine, 2000 ; DeWeese, 2002 ; Dudoignon and Komatsu, 2003-2006, pp. 36-37.

<sup>58</sup> Voir le numéro des *Cahiers d'Asie centrale. Gestion de l'indépendance et legs soviétique en Asie centrale* (dir. par Sébastien Peyrouse), 2004, n° 13-14, consacré à ce sujet.

ont à maintes reprises été amenés à revoir leur perception du « Turkestan russe » au cours de ces quinze dernières années, depuis la proclamation de l'indépendance, tantôt conservant, tantôt rejetant l'épithète « colonial ». Le rattachement à l'« époque coloniale » du régime tsariste ou son extension jusqu'à la chute de l'Union soviétique en 1991, l'intensité et la nature de la critique de l'impérialisme russe dépendent manifestement jusqu'à aujourd'hui de l'état des relations politiques et économiques avec la Russie, du caractère des pressions politiques exercées par les autorités, qui imposent aux historiens leur propre discours de légitimation, et de la spécificité de l'interprétation de l'histoire et des intérêts du pays auquel on appartient. La théorie contemporaine de l'empire, qui tente de faire la lumière sur les notions de « continuité » ou de « rupture » de l'histoire tsariste et soviétique, ne fait guère recette en Asie centrale.

Tout cela explique la distance bien marquée entre les diverses écoles scientifiques des États centrasiatiques indépendants, qui, considérant l'histoire de la région à travers le prisme « national » de leur pays, donnent une interprétation plus ou moins « coloniale » des relations entre la Russie et l'Asie centrale. Or, c'est devenu un lieu commun de qualifier la présence tsariste en Asie centrale comme un ensemble d'événements pour le moins complexes et contradictoires et de remettre en cause l'approche de classe de l'historiographie soviétique, les diktats du centre et la préférence donnée aux aspects macro-historiques, qui conduit à se désintéresser du rôle des personnalités.

La version « ouzbèke » de cette histoire, la plus offensive, se distingue des interprétations kirghizes<sup>59</sup> et tadjikes<sup>60</sup>, plus locales, relativement plus loyales à l'égard de la Russie, plus descriptives et qui ont connu peu de changements radicaux. La lecture kazakhe de l'« histoire coloniale » n'a pas conduit à une synthèse, à un point de vue unique faute du soutien de tous les groupes de chercheurs<sup>61</sup>. Enfermée dans un isolement complet, la vision « turkmène » n'a donné lieu à aucun débat sur le passé, borné par le *Rukhnamé*, « petit livre » de Turkmenbachi, le défunt président turkmène Niazov.

<sup>59</sup> Tabyshaliev, Ploskikh et Usenbaev, 1990 ; *Vosstanie 1916 g. v Kirgizstane* [Le soulèvement de 1916 au Kirghizstan], 1993 ; Makhmudbekova, 1996 ; Kenensariiev, 1997 ; Usenbaev, 1997 ; *Kyrgyzstan – Rossija*, 1998 ; Voropaeva, Dzhunushaliev et Ploskikh, 2001 ; *Istorija kyrgyzov i Kyrgyzstana* [Histoire des Kirghizes et du Kirghizstan], 2003 ; Shejshekanov, 2003 ; Budjanskij, 2007.

<sup>60</sup> Jusupov, 1986 ; Iskandarov, 1990 ; Pirumshoev, 2000.

<sup>61</sup> Akishev, Kozybaev, *et al.*, 1993 ; Erofeeva, 1999 ; Abdirov, 2000 ; Kozybaev, 2000 ; Masanov, Abylkhozhin, Erofeeva, Alekseenko et Baratova, 2000 ; *Kazakhstan na stranicakh Turkestanskogo sbornika* [Le Kazakhstan dans le Recueil du Turkestan], 2002. Pour les autres publications récentes, voir : Khalid, 2006a, p. 868, note 9.



Cependant, les nouvelles interprétations centrasiatiques de l'histoire coloniale ne stagnent pas. Ainsi, l'interprétation « ouzbèke », qui prétend s'imposer à tout le Turkestan et qui est intérieurement la mieux consolidée et la plus idéologisée a connu au moins à deux reprises des changements de perspective : après avoir été très négative à l'aube de l'indépendance, elle passe, à partir de 2000, à une position plus circonspecte<sup>62</sup>. Tout comme leurs homologues centrasiatiques, les historiens ouzbeks ont été presque unanimes à reconnaître l'existence de l'empire russo-soviétique et c'est sans s'interroger le moins du monde qu'ils se mettent à parler de l'« époque coloniale russo-soviétique ». Mettant l'accent sur les sujets les plus controversés de l'histoire coloniale, ils ont nié que le moindre élément positif, intellectuel ou matériel, ait pu avoir été apporté par les ex-colonisateurs et se sont intéressés aux pages les plus éclatantes du passé précolonial commun à l'Asie centrale dans le souci de reconstruire leur « nouvelle » histoire officielle<sup>63</sup>. Ce faisant, ils ont évité de poser la question fondamentale de la nature des entités étatiques modernes d'Asie centrale, qui sont nées dans leurs frontières actuelles grâce aux décrets du parti communiste de 1924-1936. Se fondant sur l'expérience tsariste, ces décrets ont défini leur nom, fixé les règles orthographiques de la langue littéraire et bâti une histoire nationale pour chacune des nations formées par les chercheurs et légalisées par les bureaucrates soviétiques<sup>64</sup>. En négligeant ces aspects, alors que ceux-ci prouvaient l'existence d'éléments coloniaux dans les rapports entre la Russie et l'Asie centrale, les historiens ouzbeks se sont limités à une critique superficielle avant tout émotionnelle, où le changement d'étiquettes s'est accompagné d'une sélection de faits tout aussi tendancieuse qu'à l'époque soviétique<sup>65</sup>, « oubliant » qu'aucune colonisation n'aurait été possible

<sup>62</sup> Cette évolution se remarque particulièrement dans les manuels scolaires d'histoire : Rakhimov, 2001 ; Khidojatov et Kosteckij, 2002.

<sup>63</sup> Zijjev, 1990a ; *idem*, 1990b ; Zijjev, 1993 ; *Turkestan v nachale XX veka* [Le Turkestan au début du xx<sup>e</sup> siècle], 2000 ; Zijjojeva, 2000 ; *O'zbekistonning yangi tarixi* [Histoire nouvelle de l'Ouzbékistan], 2000-2001, vol. 2 : *O'zbekiston sovet mustamlakachiligi davrida* [L'Ouzbékistan à l'époque de la colonisation soviétique] ; Razhabov, 2002.

<sup>64</sup> Skalnik, 1988 ; Schoeberlein-Engel, 1994 ; Roy, 1997, p. 8 ; Abramson, 2002, p. 179 ; Edgar, 2002 ; Abashin, 2004. Voir aussi note 11.

<sup>65</sup> À titre de bon exemple d'une révision superficielle et compte tenu de la nouvelle doctrine politique qui suppose un discours antirusse et antisoviétique, citons deux publications de G. A. Akhmedzhanov (1989 et 1995). Dans la première édition de l'ouvrage, l'historiographie soviétique du rattachement de l'Asie centrale à la Russie est présentée sous la forme flatteuse d'un « rattachement volontaire » et de l'« amitié des peuples » conformément aux normes soviétiques des années 1960-1980, alors que dans la seconde édition, le même texte, à l'exception de l'introduction, signée par les rédacteurs B. Akhmedov et N. Ibragimov, est parsemé ici et là et sans beaucoup de cohérence d'attaques cinglantes contre les « colonisateurs de Russie », responsables d'une « conquête sanglante de l'Asie centrale », ce qui rend insolites les affirmations non biffées figurant auparavant sur le « rôle progressiste » de la Russie en Asie centrale. Citons, comme exploitation

sans la collaboration d'une partie de la population locale et de l'aristocratie autochtone<sup>66</sup>.

En raison de la lutte contre les islamistes et de la menace du « terrorisme mondial », puis avec le réchauffement des relations entre l'Ouzbékistan et la Russie, le ton anti-impérial des historiens ouzbeks finit par se radoucir quelque peu. Ces historiens procèdent à une réévaluation de la nature du soulèvement d'Andidjan de 1898 et de la révolte des *basmachis*, qui avaient auparavant été qualifiés uniquement de mouvements de libération nationale ; ils reconnaissent que l'appartenance à l'Empire russe pourrait avoir eu des aspects positifs. Cependant, si la tonalité change ou si les publications critiques des premières années de l'indépendance sont qualifiées d'« erreurs de jeunesse » de la jeune historiographie ouzbèke (par D. A. Alimova, directrice de l'Institut d'histoire de l'Académie des sciences d'Ouzbékistan<sup>67</sup>), l'analyse des « problèmes coloniaux » ne progresse pas pour autant en Ouzbékistan. Tout comme dans les pays voisins d'Asie centrale, l'historiographie de l'Ouzbékistan, qui n'a pas été touchée par la critique postmoderniste et poststructuraliste, puise ses idées intellectuelles dans le patrimoine des *djadids*, musulmans progressistes du début du <sup>xx</sup>e siècle, et dans la méthodologie soviétique, mais reste fidèle à la tradition de choix sélectif des événements du passé qui peuvent être interprétés comme précurseurs ou comme justifications de la situation politique réelle.

### ***b) La vision russe des problèmes centrasiatiques : une époque d'indifférence ?***

Dans le climat de cartiérisme<sup>68</sup> officiel de la Russie des années 1990-1995, on évite en général d'évoquer le caractère colonial de la présence russe dans les républiques du sud, préférant s'en tenir à la thèse du « rattachement volontaire » (l'expression « conquête et rattachement à la Russie » peut parfois apparaître en guise de compromis) et l'on se met à dresser un bilan en suivant une logique comptable à deux colonnes, avec d'un côté les avantages (négligeables) qui ont

tendancieusement des données d'archives, les travaux de Kh. Zijaev, F. Iskhakov et N. Abdurakhimova, qui, en se fondant sur d'autres documents d'archives, avaient fort bien présenté à l'époque soviétique une histoire apologétique de la présence russe dans la région : Zijaev, 1990a ; *idem*, 1990b ; Iskhakov, 1997 ; Abdurakhimova et Rustamova, 1999.

<sup>66</sup> Lacoste, 2006, p. 10.

<sup>67</sup> Alimova, 2004 ; *eadem*, 2005.

<sup>68</sup> Ce terme qui dérive du nom du journaliste Raymond Cartier, renvoie à la théorie selon laquelle les possessions coloniales n'étaient pas rentables pour la métropole, dont les dépenses liées à l'« amélioration des territoires conquis » ont toujours été bien plus significatives que les avantages qu'elle en a retirés.

découlé de la coexistence et de l'autre les frais (littéralement impressionnants) qui ont été supportés pour la modernisation de l'Asie centrale.

L'histoire de l'empire, qui est, sans l'ombre d'un doute pour beaucoup d'auteurs de Russie, d'une « nature particulière et unique », est reconstruite comme étant l'histoire de la Russie. Cette démarche présente la « croissance » d'un pays, sans faire aucun recours aux termes de « colonie » et de « métropole », mais en invoquant uniquement la loi abstraite d'un déterminisme culturel et géographique, une « destinée inéluctable » et les spécificités de la situation internationale, qui ont pour beaucoup conditionné son « caractère non colonial ». Le « rôle civilisateur » de la Russie est toujours rappelé, de même que l'importance de la Russie dans l'organisation du « dialogue de différentes civilisations au sein d'un même État ». En répétant que « certaines régions, à la périphérie de l'Empire russe, étaient plus prospères que, par exemple, le centre de la Russie » et que « grâce à la Russie, la modernisation de l'Asie a fait un bond déterminant », les explications économiques constituent les éléments essentiels d'une série d'arguments qui visent à prouver le caractère non spoliateur et colonial, mais progressiste, de l'expansion de la Russie en Asie, présentée avant tout comme un « processus naturel et organique »<sup>69</sup>. La thèse du « rôle positif » du colonialisme, qui a révolté une large partie de l'opinion française, revient régulièrement à la surface du discours officiel russe, sans étonner ni susciter de réaction négative parmi les historiens ni parmi le grand public. Sur un autre plan, relevons que la littérature pseudo-scientifique de ces dernières années est empreinte d'élan pseudo-patriotiques d'un chauvinisme impérial qui brandit des slogans évoquant la mission du « Tsar blanc », et d'une xénophobie malsaine à l'égard des « allogènes »<sup>70</sup>.

Cette position, adoptée par beaucoup de chercheurs en Russie est d'autant plus stérile qu'aujourd'hui, les recherches sur l'Asie centrale dans leur ensemble traversent une crise profonde et qu'il n'est même pas question de créer des structures spéciales à l'instar de ce qui existe en France<sup>71</sup> ou au

<sup>69</sup> Zuev, 1995, pp. 5-6 (cit. d'après Gatagova et Filippova, 2004). Voir aussi Jakovlev, 1993 ; Ljubavskij, 1996 [réédition des années 1930] ; Litvinov, 1998 ; Glushchenko, 2001 ; Vasil'ev, 2000a ; Vasil'ev, 2000b ; Kudelia-Odabash'jan, 2003. Travaux réalisés dans une perspective plus neutre : *Nacional'naja politika v imperskoj Rossii* [La politique nationale de la Russie impériale], 1997 ; Bakhturina, 2004, pp. 282-334, *passim* ; Brusina, 2001.

<sup>70</sup> Laruelle, 2007.

<sup>71</sup> À partir des années 1930 en France, la question coloniale a été couverte par une chaire au Collège de France, par une revue spéciale et par une série d'ouvrages dans la collection « Colonies et empires » (éd. PUF), bien que les questions liées à la colonisation n'occupent toujours pas une place de premier plan dans les établissements d'enseignement d'histoire. Pour un aperçu historique : Liauzu, 2004, pp. 3-8.

Royaume-Uni par rapport à leurs colonies respectives, avec des revues, instituts, chaires, collection de publications consacrés à l'analyse de la périphérie de l'espace postsoviétique. Paradoxalement, les spécialistes réfléchissant aux questions liées à la colonisation russe sont bien plus nombreux en Europe, en Amérique et au Japon qu'en Russie même.

On ne peut pas ne pas remarquer qu'aujourd'hui, l'Asie centrale a quasiment disparu de la mémoire collective en Russie : d'un côté, aucune date officielle ne rappelle la présence russe au Turkestan, de l'autre, les programmes scolaires ne consacrent qu'un minimum de place au passé colonial. Parmi les épisodes rappelés dans les manuels figurent le plus souvent la fin tragique de l'expédition du prince Aleksandr Bekovich-Cherkaskij contre Khiva au XVIII<sup>e</sup> siècle et la description sommaire de la conquête militaire des khanats asiatiques, qualifiés d'événements ayant une «signification contrastée», ce qui au fond sous-entend un «aspect positif» à la différence de la pratique coloniale du Royaume-Uni et de la France<sup>72</sup>.

Manifestement, le manque de recul historique face au mouvement de décolonisation – qui ne date que de seize ans – et l'actualité des intérêts politiques directs qui sont liés à celui-ci n'expliquent pas à eux seuls cette situation. Et si, à l'instar de Pascal Blanchard<sup>73</sup>, beaucoup d'historiens sont d'avis que la France et le Japon comptent aujourd'hui parmi les pays à qui il est particulièrement difficile de faire reconnaître leur passé colonial, la Russie fait sans aucun doute, aussi partie de ceux-ci.

### ***c) Grandes tendances dans l'espace postsoviétique***

Dans le vaste éventail d'approches qui existent aujourd'hui dans l'espace postsoviétique, on constate des évaluations exagérément positives et/ou négatives de la présence russe, en général schématiques dans les deux cas, un peu comme les deux faces d'une même médaille. Axées le plus souvent sur une histoire factuelle traditionnelle, elles se déroulent en général dans l'espace fermé des ex-frontières soviétiques, sans procéder à une analyse comparée à part entière, ni prendre en considération d'une part l'idée que la modernisation de l'Asie centrale et son intégration dans le processus de mondialisation auraient aussi été possibles sans la colonisation et l'imposition du modèle de la Russie occidentale et, d'autre part, le rejet de l'idée qu'une présence extérieure ait eu une influence constructive quelconque, alors qu'elle a profondément bouleversé

<sup>72</sup> Gatagova et Filippova, 2004.

<sup>73</sup> Blanchard, 2005.

le paysage social et culturel de la région. Dans la foulée du réchauffement des relations entre la Russie et l'ensemble des États centrasiatiques après le départ d'Asie centrale des États-Unis et des pays occidentaux en général, dans les années 2004-2006, c'est de façon étonnante un discours sur un universalisme abstrait qui s'est généralisé. Les valeurs occidentales associées à la modernisation et au progrès y sont présentées comme le rejet de la diversité des civilisations et de la dialectique des particularismes. Ce faisant, on oublie que la modernisation n'est ni une justification, ni une explication de la situation coloniale. Comme le dit Claude Liauzu :

«Si la colonisation a été pour les sociétés dominées la voie d'accès à la modernité – non pas la seule possible mais celle qui s'est réalisée concrètement – il faut souligner, une fois de plus, que cette modernité a été élaborée en fonction des dynamiques, des besoins de l'Occident, et non en fonction des intérêts des colonisés, qu'elle a été transmise partiellement, de manière tronquée et qu'elle est ambiguë comme toute l'entreprise impérialiste»<sup>74</sup>.

Par ailleurs, les démarches scientifiques observées dans l'espace postsoviétique restent limitées à un système de valeurs où, au lieu d'être mises en doute, les ex-figures héroïques sont tantôt niées, vouées aux gémonies, tantôt traitées, en vue de leur réhabilitation, par un discours apologétique. Il n'est donc pas étonnant dans ce contexte que le genre de la biographie historique occupe une place prépondérante<sup>75</sup>.

Le discours scientifique et politique ne reflète pas la moindre prise de conscience que l'histoire coloniale a des prolongements à l'heure actuelle, comme le montrent l'afflux de migrants vers la Russie, les antagonismes nationaux confinant au nationalisme qui déferlent sur l'ensemble de l'espace postsoviétique, les problèmes soulevés par le choix des langues d'État dans les pays d'Asie centrale, l'effet de l'acculturation, la stagnation des sites économiques dépendant de la structure centralisée soviétique, etc.

Comme nous l'avons déjà indiqué, les théories post-coloniales ne sont pas en vogue au sein de la génération actuelle des chercheurs d'Asie centrale et de la Russie, qui continuent de défendre le culte de l'objectivisme. Cette attitude est due, semble-t-il, non seulement à un manque d'information et à l'isolement relatif de l'espace postsoviétique (voir plus haut), mais aussi au fait que ces théories réflexives critiquent, outre le fait colonial du passé, les

<sup>74</sup> Liauzu, 2004, p. 296.

<sup>75</sup> Voir notamment pour le Kirghizstan : Usenbaev, 1999 ; Omurbekov, 2003 ; Abytov, 2000. En mai 2007, une conférence consacrée à N. Ostroumov, la première du genre, s'est tenue en Ouzbékistan.

projets nationaux mis en œuvre actuellement dans les différentes républiques, en considérant les nouvelles entités étatiques comme une tentative de reproduire le capitalisme au niveau – local – des États nationaux. De cette manière, elles constituent une sorte d'opposition intellectuelle et restent étrangères au système de pensée des chercheurs centrasiatiques et russes, qui, pour la plupart, sont des défenseurs de l'État, peu disposés à critiquer le canon national et l'étape actuelle de décolonisation liée à la formation d'États indépendants par les ex-élites soviétiques.

**d) La « nouvelle vague » dans le contexte actuel des oppositions anciennes et nouvelles**

Ceci étant, la situation de l'historiographie contemporaine ne reflète pas uniquement des préférences décadentes ou des partis pris politiques et idéologiques.

Depuis un peu plus de dix ans, une nouvelle perception de l'histoire du Turkestan colonial commence à se dessiner parmi les chercheurs américains, européens et japonais. La chute du régime soviétique a permis à l'Asie centrale de sortir de l'oubli et de se distinguer de la Russie et a favorisé l'ouverture aux chercheurs des archives de Russie et d'Asie centrale. Certes éphémère et incomplète, cette ouverture a favorisé la formation d'un groupe d'universitaires qui associent leur travail à cette «révolution des archives» et à une nouvelle vague de critique de la conception essentialiste de l'histoire qui a déferlé sur les sciences humaines à partir de 1980. Les thèses qu'ils ont soutenues récemment, depuis le milieu des années 1990, et les publications qui se succèdent contribuent à une évolution des sujets et, surtout, des démarches intellectuelles, d'autant plus que l'analyse du passé de l'Asie centrale dans le flot global de l'histoire postcoloniale semble logique et appropriée à cette génération de chercheurs.

La « fuite des cerveaux » des ex-républiques soviétiques en Amérique ou en Europe favorise aussi la comparaison et la transformation mutuelle tant des connaissances, que des méthodes mises en pratique. Si on ne peut parler pour l'instant de l'apparition d'une école distincte, comparable aux *Subaltern Studies* créées par des intellectuels indiens postcoloniaux immigrés en Occident, il est déjà clair qu'en offrant un double point de vue – décolonisation et migration –, des déplacements de cette nature favorisent la multiplication de travaux d'un genre nouveau, où des sources (déjà connues ou non) et de vieux concepts

idéologiques sont analysés à l'aide d'approches méthodologiques qui n'ont auparavant pas existé dans les recherches sur l'Asie centrale.

Cette «nouvelle vague» et les changements qu'elle apporte ont déferlé aussi sur la Russie et les États d'Asie centrale. Certains chercheurs de la CEI, c'est-à-dire en général «ceux qui sortent» [«*vyezdneye*»] ou qui sont liés aux centres de recherches occidentaux, connaissent les publications scientifiques occidentales modernes et essaient, en dépit de l'opinion dominante et des partis pris politiques, de se détacher des vieux schémas en commençant eux aussi à analyser l'histoire de l'Empire russe, avec l'aide de paradigmes postcoloniaux ou d'éléments tirés de ceux-ci.

Pour achever cet aperçu historiographique, remarquons que dans ce monde polarisé, dont les frontières entre les écoles de recherche sont des plus floues, il faudrait, nous semble-t-il, parler plutôt d'une époque où les tendances et les individualités prédominent, où la palme revient aux publications scientifiques en anglais (fait facilement explicable en raison de l'élan puissant donné, dans le panorama général de l'étude du passé colonial européen, par les universités américaines où sont regroupés la plupart des spécialistes de ce domaine). De plus, il importe de souligner que la communauté scientifique qui écrit aujourd'hui l'histoire du Turkestan colonial s'est révélée extrêmement dispersée et polarisée. Malheureusement, les tensions internes entre ses membres et entre les diverses tendances et écoles ne se sont pas dissipées avec la fin de la guerre froide. L'opposition traditionnelle entre mondes occidental et soviétique, et entre sciences «bourgeoise» et «progressiste» n'a pas disparu, de même que la clarté et la prévisibilité des démarches comparatives : sans revenir à la conception du «caractère unique, original» qui prévaut dans les recherches en Russie, remarquons qu'en dépit de leurs diatribes, les chercheurs d'Asie centrale aussi considèrent toujours comme allant de soi les tendances «progressistes et unificatrices» de la présence russe, qui distinguent commodément l'Empire des Romanov des autres États coloniaux, symboles du «mal absolu»<sup>76</sup>.

Cette confrontation, qui persiste par la force de l'inertie et qui est souvent idéologisée, s'est enrichie ou aggravée en raison de nouvelles collisions comme l'opposition 1) entre les chercheurs qui représentent les différents États postsoviétiques de l'Asie centrale et dont la perception de l'histoire commune ne coïncide pas, si bien qu'elle fait l'objet d'accusations mutuelles et

<sup>76</sup> Akhmedzhanov, 1995, pp. 13-30.

d'une certaine politisation<sup>77</sup> ; 2) entre les chercheurs « russophones » ou les Russes « de souche » qui vivent en Asie centrale, leurs homologues qui appartiennent aux nationalités « autochtones » et enfin les chercheurs de Russie, qui revendiquent le droit de présenter la « seule véritable » version de la présence russe au Turkestan ; 3) les chercheurs qui ont émigré ou qui partent pour de longs stages à l'étranger et ceux qui travaillent sur l'espace postsoviétique sans jamais en sortir et entre lesquels il est difficile de trouver des points de convergence ; et 4) entre l'ancienne génération de chercheurs dont la biographie scientifique et la carrière datent de l'époque soviétique et la nouvelle, dont l'avenir n'est pas lié aux mêmes obligations et aux mêmes mérites qu'autrefois.

Ajoutons à cela les oppositions méthodologiques entre les générations de chercheurs qualifiés ordinairement d'« occidentaux » et les relations pas trop intenses entre les Britanniques, Américains, Allemands, Italiens, Français, Canadiens et Japonais qui s'intéressent à l'histoire du Turkestan et qui, pour cette raison, se trouvent fréquemment en marge de la communauté scientifique où les recherches centrasiatiques ne se sont malheureusement pas vu reconnaître la place qu'elles méritent sur l'Olympe des sciences humaines et sociales.

## **Nouvelle perception des problèmes impériaux et coloniaux**

### ***a) Le Turkestan russe au carrefour de typologies « coloniales » : dialectique de la progression de la Russie en Asie***

Pour se prononcer sur le fait que le Turkestan russe doit ou non être qualifié de colonie, les chercheurs de tous horizons, aux positions parfois incompatibles, recourent fréquemment, dans une optique comparative, à un ensemble formel de caractéristiques qui constitueraient la « colonie classique », en se fondant le plus souvent sur l'exemple des Indes britanniques qui leur sert d'archétype<sup>78</sup>. Bien que ce principe méthodologique, qui sous-entend l'existence d'équivalents pouvant servir d'étalons atemporels de tous les territoires

<sup>77</sup> *Novaja istorija Central'noj Azii [La nouvelle histoire de l'Asie centrale]*, 2004 (notamment, les articles de D. A. Alimova, pp. 73-84; Kh. Pirumshoev, pp. 119-126; et E. V. Rtveladze, pp. 127-133 [version renouvelée de Rtveladze, 2003]); Savchuk-Kurbanov, 2006.

<sup>78</sup> À titre d'exemple d'analyses fondées sur des critères formels, citons le travail de M. Gammer (2004), axé sur une analyse comparée des possessions centrasiatiques russes et des colonies françaises d'Afrique centrale et occidentale, et la thèse de S. Lur'e (1996), consacrée à une comparaison des pratiques coloniales de la Russie et de la Grande-Bretagne. Voir aussi les études comparées intéressantes d'A. Morrison, 2005 ; *idem*, 2006.



coloniaux, ne soit pas sans défaut<sup>79</sup>, les nombreuses polémiques sur la place du Turkestan russe, qu'il est difficile de réduire à un unique système de comparaison, sont morcelés entre les différents systèmes de classification des « empires » et des « colonies » (qui sous-entendent à la fois le peuplement de territoires par des Européens, le colonialisme et l'impérialisme).

L'explication que l'on rencontre le plus souvent distingue les colonies dites de « peuplement » (européen) ou « classiques », des colonies d'« encadrement » ou d'« exploitation » (des indigènes). Les premières sont fondées non pas sur un contrôle total des peuples « orientalisés » assujettis, mais sur la colonisation par des migrants européens de « terres vierges », situées à de grandes distances et caractérisées par une présence d'autochtones qui est censée être peu importante et qui s'est réduite en raison de la « mise en valeur » européenne. Dans les secondes, les Européens ont pu, par différents intermédiaires, « faire travailler les indigènes ou, comme en Amérique, les esclaves amenés d'Afrique, pour produire des denrées agricoles non vivrières relativement coûteuses destinées à la vente en Europe, où elles ne pouvaient pas être produites »<sup>80</sup>. Cette explication s'applique de façon idéale au continent américain, à l'Australie ou à l'Afrique australe pour le premier type de colonies, tandis que le second type de colonies concerne le monde des tropiques (Kenya ou Indes pour le Royaume-Uni, Sénégal ou Vietnam pour la France). Le schématisme extrême de ce système d'explication ressort tout particulièrement à travers l'exemple du continent américain, où les colonies d'exploitation se sont muées à la faveur de l'immigration européenne et de la synthèse culturelle en des colonies de peuplement<sup>81</sup>. Ce système ne permet en revanche pas de classer aisément la présence russe en Asie centrale et n'est que très rarement appliqué au Turkestan tsariste. Sachant qu'il en va pour la Russie comme pour les empires ottoman et austro-hongrois, dont l'expansion a consisté à envahir des territoires voisins qui ne connaissaient pas l'esclavage, la taxonomie « coloniale » incite à proposer une catégorie de plus pour décrire ce groupe, sur le modèle de l'expérience de la France et de la Grande-Bretagne, qui ont élargi leur territoire dans la perspective d'une « colonisation intérieure » et ont traité certaines de leurs régions comme des colonies étrangères<sup>82</sup>.

<sup>79</sup> Voir les réflexions critiques sur ce thème d'Adeeb Khalid dans l'article du présent recueil et l'analyse des situations coloniales possibles d'Y. Lacoste, 2006.

<sup>80</sup> Lacoste, 2006, pp. 8-9.

<sup>81</sup> *Ibidem*, p. 9.

<sup>82</sup> Chioni Moore, 2001, pp. 118-119.

Pour corriger le caractère artificiel de cette subdivision, certains chercheurs proposent de parler sur un plan général d'une colonisation qui présuppose l'« appropriation territoriale directe d'une autre entité géopolitique, associée à l'exploitation manifeste de ses ressources et de sa main-d'œuvre, et d'une ingénierie systématique dans la capacité de la culture assujettie (sans que celle-ci soit nécessairement une entité homogène) d'organiser l'exercice du pouvoir », et d'une colonisation impérialiste, qui, « par extension, implique une domination territoriale à grande échelle telle que celle qui a donné à la Grande-Bretagne de la fin de l'époque victorienne et aux 'seigneurs de l'humanité' européens la maîtrise de plus de 85% de la Terre, ainsi qu'à l'URSS, le contrôle totalitaire de la Hongrie, de la Pologne, de la Tchécoslovaquie au vingtième siècle»<sup>83</sup>.

Une autre typologie « coloniale » a pu être établie à partir du classement des empires qui, pour la période de 1850 à 1918, se répartissent en trois catégories : 1) les empires maritimes d'Europe occidentale, dont l'origine remonte au XVI<sup>e</sup> siècle et qui, vers 1900, se sont affirmés indubitablement comme de grands centres industriels et financiers (Grande-Bretagne, France, Pays-Bas et, à partir de 1914, Allemagne et États-Unis); 2) des empires « terrestres », multiculturels et multiconfessionnels, contrôlés par une administration centralisée et un monarque absolu et constitués d'une société agricole; ces empires, qui ont pour la plupart disparu en Amérique du Sud et en Inde au cours de la conquête européenne, ne sont ensuite plus représentés sur la scène mondiale que par la Porte ottomane, la Chine impériale et le Japon impérial (quoique ce dernier ne soit pas un empire « terrestre »); et 3) un empire hybride comprenant toutes les caractéristiques des deux types précédents, celui de la Russie autocratique, qui doit à bien des égards sa puissance et son expansion territoriale impressionnante (en 1914, il est le deuxième pays du monde par sa superficie) au fait d'avoir su adapter les techniques, les technologies et les idées européennes et qui a été sur bien des points comparable à l'empire austro-hongrois des Habsbourg<sup>84</sup>.

Cette dernière typologie permet de participer aux débats sur la question « coloniale » en adoptant des positions très nuancées, telle que celle qui a fort bien été formulée en 1992 par l'historien autrichien Andreas Kappeler<sup>85</sup>. Son point de vue, partagé par beaucoup de chercheurs, suppose que la nature de

<sup>83</sup> McClintock, 1992, pp. 88-89.

<sup>84</sup> Hobsbawm, 1997; Lieven, 1999, p. 163; *idem*, 2002.

<sup>85</sup> Kappeler, 1994 [1992], pp. 20, 47-48, 61-62, 117-118, 183-184.

l'expansion impériale de la Russie varie selon la région et l'époque où elle a été réalisée. Comme l'écrit aussi Dominic Lieven dans son sillage :

«L'expansion de la Russie dans des régions et à des époques différentes a été justifiée de diverses manières. La conquête du khanat de Kazan était une croisade orthodoxe, celle de la chaîne du Caucase, une contribution de la Russie à la mission civilisatrice de l'Europe. La Sibérie était la frontière ouverte de la Russie. L'incorporation des provinces baltes, de la Pologne et de la Finlande était une question de sécurité et de *Realpolitik*. L'annexion de l'Ukraine et de la Biélorussie était considérée simplement comme l'étape finale de la réunification des terres russes que Moscou avait entreprise au XIV<sup>e</sup> siècle»<sup>86</sup>.

Cette différenciation nuancée est aussi pertinente pour analyser l'avancée de la Russie en Asie centrale.

Lors de ses premiers contacts avec les habitants de la steppe, la société russe n'a toujours pas oublié son passé mongol et n'a pas encore été industrialisée<sup>87</sup>. D'un côté, les premiers rapports de la Russie avec les nomades de la steppe ne peuvent catégoriquement être considérés comme coloniaux, étant donné le peu de différenciation entre Russes et peuples non russes et non chrétiens, tous unis par des relations étroites à partir du Moyen-Âge (jusqu'au point de nouer des liens familiaux), l'absence de grandes distances entre les centres de l'Empire et la périphérie (à l'exception de la Sibérie orientale) et le flou des distinctions institutionnelles (même si selon Michael Khodarkovsky, les relations entre la Russie et ses voisins orientaux ont été loin d'être sur un pied d'égalité dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>88</sup>).

D'un autre côté, l'occidentalisation progressive et tardive de la Russie orthodoxe au cours des XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles, l'adoption des valeurs eurocentriques par l'État et les élites, notamment la conviction de la supériorité culturelle de l'Europe et le système de légitimation de l'expansion impérialiste (notions de « races » et de « civilisation », cette dernière étant liée au christianisme et au progrès) accroissent la distance entre la Russie et le monde des nomades ou de l'islam. Ces circonstances expliquent comment, progressivement, à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'avancée russe prend un caractère colonial et impérialiste de plus en plus affirmé, se rapprochant des autres puissances européennes, et pourquoi la condition des musulmans et des

<sup>86</sup> Lieven, 1999, p. 184.

<sup>87</sup> Halperin, 1987; Ostrowski, 1998; Crone, 2003 [1989], pp. 28, 58, 67, 69, 162.

<sup>88</sup> Khodarkovsky, 2002.

animistes nomades devient comparable à celle des autres sociétés tombées sous un contrôle européen à partir de 1500<sup>89</sup>.

La Russie continue néanmoins à présenter des caractéristiques qui la rattachent au deuxième type d'empire : monarchie bureaucratique centralisée et absolutiste, extension continentale de l'empire, relatif retard économique, fossé entre la culture populaire et l'élite intellectuelle et entre cette élite et les élites protestante et catholique des puissances occidentales.

Déchirées entre deux pôles, les autorités intellectuelles, politiques et militaires de la Russie s'efforcent de prouver, sans toujours bien y arriver, que leur pays appartient au type modernisé d'un nouvel empire, sans oublier pour autant de faire, sur le caractère « eurasiatique » ou simplement « asiatique » du pays, une synthèse censée prédéterminer la forme de ses relations « naturelles et organiques » avec les cultures asiatiques, où il n'y a plus ni métropole européenne, ni colonies asiatiques<sup>90</sup>. Bien que sa position, où se mêlent un sentiment d'infériorité et une idée messianiste, soit confuse et contradictoire, c'est justement par comparaison avec l'Europe que la Russie définit, en s'« orientalisant » elle-même, sa politique coloniale à l'égard de l'Asie centrale. Cette orientation politique est en quelque sorte le sésame pour entrer dans le club européen, où elle s'efforce de créer pour elle-même le modèle de l'« Autre » en Asie, ou plus exactement celui de l'Autre par rapport à l'Europe, car en fin de compte, elle ne veut pas être de l'Asie en Asie, mais s'y affirmer en tant que partie de l'Europe, et même de l'Europe la « meilleure » et la « plus réelle »<sup>91</sup>. C'est ainsi que, dès 1865, le quotidien *Golos* [La Voix, n° 124] s'aligne sur la position de Gorchakov lorsqu'il rapporte que :

« notre gravitation vers l'Occident doit s'équilibrer par une gravitation pareille vers l'Orient : en Occident, face à sa civilisation et aux résultats de la vie millénaire des peuples européens, nous ne pouvons pas ne pas ressentir une certaine inégalité de forces, en se transformant en consommateurs zélés des productions des

<sup>89</sup> Recherches montrant la transformation progressive des relations entre la Russie et l'Asie centrale : Martin [Virginia], 2001 ; Khodarkovsky, 2002. Parmi les recherches décrivant l'évolution de la Russie, puissance « européenne », voir : Bartlett and Hartley, 1990 ; Wortman, 1995, 2000. Voir aussi Kappeler, 1994 [1992] ; Manz, 2003, pp. 91-92 ; Sahadeo, 2003, p. 944 ; Lieven, 1999, p. 180. Voir également la note 4.

<sup>90</sup> Danilevskij, 1895 ; Lamanskij, 1892 ; Dostoïevski, 1972 [1881], chapitre « Geok-tepe : que signifie pour nous l'Asie ? ». Voir aussi les commentaires de Kohn, 1955 [1953] ; *idem*, 1963, p. 175 ; Bassin, 1991 ; Kappeler, 1994 [1992], pp. 173, 184 ; Cadot, 2001 ; Schimmelpenninck van der Oye, 2002, p. 252 ; Laruelle, 2005.

<sup>91</sup> En ce qui concerne cette position de la Russie à l'égard de l'Asie et de l'Europe, voir, outre les travaux indiqués dans les deux notes précédentes : Sarkisyanz, 1954 ; Riasanovsky, 1960 ; Riazanovsky, 1972 ; Troubetzkoy, 1981 ; Hauner, 1992 [1990] ; Angenot, 1996 ; Bassin, 1999 ; Schimmelpenninck van der Oye, 2001 ; Ferrari, 2003 ; Sahadeo, 2007.

travaux intellectuels et physiques de ces peuples, tandis qu'en Orient nous sommes conscients de la supériorité de nos forces et nous devons être à l'égard des peuples de l'Orient la même chose que ce que l'Occident est devenu pour nous».

### ***b) Introduction de l'Asie centrale dans le champ des Post-Studies***

Les idées générales qui précèdent se sont formées parmi les spécialistes de l'histoire de l'Empire russe et sont acceptées aujourd'hui par la plupart des chercheurs occidentaux. De plus, depuis une dizaine d'années, ces derniers font en outre appel à des méthodes qui avaient été utilisées pour analyser le passé colonial d'autres empires européens, mais qui n'avaient jamais servi pour décrire la présence russe en Asie<sup>92</sup>. C'est donc dans cette perspective qu'une série d'analyses proposent maintenant de s'attaquer aux sources de première main, comme les pièces d'archives de l'administration coloniale et les œuvres de la population locale<sup>93</sup>.

Profitant du « retard » avec lequel l'Asie centrale a été reconnue comme objet d'étude en tant qu'ex-territoire colonial, les représentants de cette nouvelle école ont pu élaborer leurs approches méthodologiques à partir de ce qui avait déjà été fait dans ce domaine et pu ainsi éviter un prêt-à-penser post-colonial de premier niveau.

Cette école ne s'intéresse pas seulement aux textes littéraires publiés, comme l'on fait les premiers chercheurs qui dans les années 1970-1990 se sont livrés à des recherches postcoloniales (Homi K. Bhabha, Edward Saïd, Gayatri Spivak, Hamza Alavi et John Saul). Prônant une position antimarxiste,

<sup>92</sup> Voir les travaux qui mettent en doute le caractère unique de l'histoire russe et qui s'efforcent d'appliquer à son étude les théories « orientalistes » / post-structuralistes / post-modernes (ou des éléments de celles-ci) pour les confirmer ou même les critiquer : Burbank, 1993 ; Greenleaf, 1994 ; Wortman, 1995, 2000 ; Weeks, 1996 ; Brower and Lazzarini, 1997 ; Burbank and Ransel (eds.), 1998 ; Knight, 2000a, 2000b, 2002 ; Khalid, 2000 ; Todorova, 2000 ; Schimmelpenninck van der Oye, 2002 ; Etkind, 2002 ; Brower, 2002 ; Werth, 2002 ; Sidikov, 2003 ; Ram, 2003 ; *V poiskakh novoj imperskoj istorii* [À la recherche d'une nouvelle histoire impériale], 2004 ; Bobrovnikov, 2006 ; Miller, 2006 ; Matsuzato, 2007 ; Cadiot, 2007 ; Burbank, Hagen, and Remnev, 2007. Plus spécialement sur le Caucase et la Crimée : Layton, 1994 ; Hokanson, 1994a, 1994b ; Soplénkov, 2000 ; Dickinson, 2002 ; Jersild, 2002. Sur l'Extrême-Orient et la Sibérie : Diment and Slezkine, 1993 ; Slezkine, 1994 ; Popkin, 1992 ; Bassin, 1994, 1999 ; Schimmelpenninck van der Oye, 1997, 2001. Sur le Turkestan et la steppe : Becker, 1986 ; Sahni, 1997 ; Brower, 1994, 2003 ; Khalid, 1998 ; Geraci, 2001 ; Geraci and Khodarkovsky (eds.), 2001 ; Frank, 2001 ; Silverstein, 2002 ; Sabol, 2003 ; Geiss, 2003 ; Erkinov, 2004 ; Eschment and Harder, 2004 ; Sunderland, 2004 ; Abashin, 2005 ; Morrison, 2005, 2006 ; Sartori, 2003 ; Sahadeo, 2000, 2005, 2007 ; Gorshenina, 2007.

<sup>93</sup> Kügelgen, Kemper, and Yermakov (eds.), 1996-2004 ; von Kügelgen, 2002 ; Genis, 2003 ; Arapov, 2004 ; Suvorova, 2005 ; Erkinov, 2004 ; Pravilova, 2006 ; Babadzhinov, 2004 ; Dudoignon, Komatsu, and Kosugi, 2006. Parmi les publications plus anciennes de ce genre, abstraction faite cependant de l'analyse critique poststructuraliste : Levteeva, 1986 ; Epifanova, 1965.

ces pionniers ont produit une critique des anciens modes de description de l'histoire et de la littérature empreints de discours idéologiques sur le progrès, d'eurocentrisme et de racisme culturel « occidental »<sup>94</sup>. Dans ce sens, les historiens de la nouvelle vague de recherches postcoloniales dépassent le niveau purement textologique imposé par le cadre disciplinaire de la « littérature post-coloniale », pour investir le champ plus vaste des recherches culturelles, de l'histoire et de l'anthropologie, marqué par des notions telles que « impérialisme et critique tiers-mondiste », « néocolonialisme et pratiques de résistance culturelle » et « géopolitique des échanges culturels ». La nouvelle histoire du Turkestan colonial s'appuie sur des textes de diverses natures, des documents d'archives, des matériels iconographiques et cartographiques. Les démarches passent en fait des domaines disciplinaires délimités par la critique littéraire, les humanités et les études culturelles aux autres champs de recherche que sont l'anthropologie, les sciences sociales, l'histoire, la philosophie, la linguistique et la géographie<sup>95</sup>.

Ces nouvelles interprétations qui ont connu leur développement le plus achevé dans l'analyse discursive et culturelle postcoloniale et poststructuraliste des *Cultural Studies* du Royaume-Uni et de l'Amérique du Nord, se révèlent fructueuses, car elles permettent de désacraliser les constructions discursives officielles, fondées sur la conscience de la supériorité européenne, qui place le progrès au premier plan. Elles permettent aussi de construire des contre-discours, de déplacer l'accent du centre vers la périphérie, de passer des aspects économiques, sociaux et politiques de la colonisation à la dimension culturelle et idéologique de celle-ci, c'est-à-dire de la société aux individus ; elles remplacent la narration des événements par une analyse de leurs causes sous-jacentes et de la motivation cachée des attitudes et de l'argumentation avancée pour justifier certains actes ; elles font du pluralisme la norme ; démontant le mythe de l'universalisme des valeurs européennes, elles analysent la situation coloniale sous l'angle de différents groupes (colonisateurs, élite colonisée, et population colonisée) et comparent les projets initiaux et leur réalisation souvent malheureuse ou inattendue. Ces interprétations donnent la préférence à la perception d'une réalité contradictoire, mouvante et complexe, qui ne peut être appréhendée qu'à travers le discours de personnages qui interviennent à différents moments et en différents lieux. Le fait de mettre l'accent sur tel ou tel acteur conduit à relativiser l'évaluation en fonction de la

<sup>94</sup> Lazarus, 2006 [2004], pp. 59-67.

<sup>95</sup> Staszak, *et al.*, 2001 ; Angermüller, 2007, pp. 21, 23.

perspective choisie, parfois incompatible avec d'autres, en privilégiant la subjectivité et le déchiffrement de symboles culturels.

Les nouvelles approches de cette nature ne sont nullement une solution de rechange qui sous la forme de la lutte contre l'objectivisme, le subjectivisme, le modernisme (ancien), l'essentialisme et la pensée binaire (opposition entre ce qui est à soi et ce qui est à autrui, entre métropole et colonie, entre centre et périphérie, entre colonisateur et colonisé, etc.) imposerait un nouveau totalitarisme des choix scientifiques, mais elles sont un complément critique indispensable aux méthodologies de recherches précédentes et un élargissement de leur thématique. On peut dire aujourd'hui que la large panoplie méthodologique de moyens et d'approches dont disposent les chercheurs leur permet de réaliser une analyse toute en finesse des rapports entre les centres de la Russie et la périphérie, sans renoncer au principe de comparaison ni proposer comme étalon le modèle classique d'une colonie donnée. Elle ne néglige pas davantage les particularités géographiques et culturelles de l'Empire eurasiatique de Russie, mais se retient d'évaluer le pourcentage d'«Orient» et d'«Occident», les deux catégories spéculatives de la réalité russe. Elle cesse de réaffirmer le caractère original de la Russie, mais propose de «normaliser» son histoire en suivant l'évolution de sa présence en Asie centrale ; elle compare la Russie à d'autres empires en insistant sur le fait qu'on peut l'analyser à l'aide des mêmes méthodes que celles qui sont employées pour les autres puissances, qu'elles soient européennes ou non.

Cette optique ne restreint pas la liberté de choix quant au niveau de recherche retenu : micro ou macro. Le passage d'une échelle à l'autre permet à chaque fois de jeter un nouveau regard sur le Turkestan russe et d'y déceler aussi bien des traits typiques des empires et de l'époque que des éléments spécifiques de l'Asie centrale. Les recherches peuvent se limiter à un *kichlak* [village], à un *aoul* [habitat de nomades], à une ville ou à un district d'Asie centrale ; elles peuvent embrasser tout le territoire du Turkestan ou se focaliser sur un khanat ou un sous-protectorat dont l'organisation, les usages administratifs et les caractéristiques de la vie quotidienne restent méconnus. Les objets d'étude peuvent être constitués par des communautés structurées en ordres hiérarchiques [*soslovnye*], en catégories sociales, en ensembles culturels, en groupes professionnels ou familiaux, ou illustrés par des individus, associés d'une manière ou d'une autre au Turkestan et dont la biographie ou l'histoire individuelle ou collective laisse transparaître des relations coloniales. On peut adopter une autre perception en prenant comme référence l'Empire russe, dont

les diverses régions et colonies périphériques n'ont pas connu la même forme de rattachement à l'empire, ni le même système administratif. On attend ainsi toujours l'élaboration d'une comparaison typologique entre l'Asie centrale et les régions « musulmanes » proches (Crimée, Volga, Caucase du nord, Transcaucasie, Sibérie occidentale et territoire des Steppes) ou les régions « non musulmanes » éloignées (Sibérie orientale, Extrême-Orient, Pologne, Finlande, côte balte, Ukraine et Bessarabie)<sup>96</sup>, ainsi qu'une analyse du système de gouvernement militaro-populaire [*voenno-narodnoe upravlenie*] adopté au Caucase et au Turkestan. Les résultats ne sont pas les mêmes si l'on compare l'expérience de la Russie à celles des empires « modernisés » de la première catégorie, à commencer par la France et la Grande-Bretagne qui servent couramment de référence, ou à celles des empires de la deuxième catégorie (Chine<sup>97</sup>, Japon et Porte ottomane) et des empires de la troisième catégorie (Autriche-Hongrie). Il serait aussi intéressant de voir dans quelle mesure on peut comparer le Turkestan à la Perse ou à l'Afghanistan, de manière à pouvoir analyser le développement de sociétés et de cultures analogues, dont les unes ont été insérées dans un empire et les autres ont relevé de pays formellement indépendants, dont l'assujettissement colonial par la Russie ou la Grande-Bretagne n'a jamais été réalisé totalement.

Le processus de décolonisation des connaissances sur le Turkestan russe en est encore à ses débuts. Les spécialistes de la génération actuelle doivent parvenir à changer de perspective et adopter des approches différentes, des optiques qui ne soient ni occidental-, ni russo-centriques, afin de pouvoir étudier la dynamique des régions périphériques colonisées de l'Empire russe en complétant et en enrichissant leur perception des sociétés de l'intérieur. Par là même, il faut qu'ils s'intéressent non seulement aux communautés centrasiatiques, mais aussi à la société de la Russie elle-même. En d'autres termes, l'évaluation des sociétés « postcoloniales » ne doit pas seulement concerner les ex-territoires dominés, mais aussi l'ex-métropole, en raison des profondes transformations que toutes deux ont connues dans leur passé commun récent. D'un côté, tout en acceptant l'humiliation qui leur a été infligée, les premières ont dû assimiler les nouveaux éléments apportés par la colonisation russe dans tous les domaines et entrer, en collaborant avec elle, dans la structure impériale,

<sup>96</sup> Comme exemple d'une telle comparaison voir: Kappeler, 1994 [1992]; Agadzhanov et Trepavlov, 1997; Hosking, 1997; Pravilova, 2006; Cadiot, 2007.

<sup>97</sup> Notamment dans le Xinjiang, où l'influence russe, puis soviétique s'est mêlée à la domination chinoise: Niman, 1991.



délégant à la Russie des pans entiers de son administration comme celui des relations étrangères. De l'autre, la métropole s'est efforcée, par la conquête de l'Asie centrale, de corriger son infériorité apparente sur la scène politique mondiale en imposant un rôle d'«Orient retardé» à ses nouvelles possessions et en s'attribuant à elle-même une place nouvelle en qualité de puissance impérialiste redoutable, comparable aux empires occidentaux et de même importance qu'eux.

Dans le même temps, au sein des frontières de l'empire, la société russe du centre et de la périphérie a connu à tous les niveaux des mutations profondes, liées à la domination de l'«Autre» : assimilation de l'espace physique, rééducation des mentalités des «indigènes», recrutement de l'élite locale et intégration de l'économie locale dans l'ensemble russe. Tout cela a constitué la structure coloniale de la Russie, où ont été imbriqués les aspects physiques, humains et moraux de l'expérience coloniale (ainsi, la mosquée et le temple bouddhiste de la capitale du Nord ne sont qu'un des vestiges du colonialisme russe qui a marqué l'urbanisme dans le «centre»). De cette manière, la problématique postcoloniale touche aussi bien les ex-colonisés (les Centrasiatiques) que les ex-colonisateurs (les Russes), les ex-colons rapatriés (les Pieds rouges) et les produits hybrides de la colonie, qui se trouvent aujourd'hui dans la métropole (les «personnes de nationalité orientale», ou ceux qui sont qualifiés de «noirs», etc., originaires d'Asie centrale ou du Caucase).

L'idée d'empire reste déterminante dans le sentiment identitaire russe, malgré la perte du statut de superpuissance. Malheureusement, tous les chercheurs ne sont pas prêts à surmonter une dichotomie simpliste en admettant, dans leurs travaux actuels et futurs, que les transformations ont été mutuelles et profondes. Ceci étant, il nous semble que c'est justement la dialectique de l'interdépendance qui peut aider à discerner la situation coloniale du Turkestan russe, non pas en la réduisant uniquement à la problématique de la confrontation entre les sociétés centrasiatiques et l'impérialisme russe dans le cadre du dilemme histoire coloniale et/ou anticolonialisme, mais en montrant plutôt toute l'ambiguïté des rapports entre colonisés et colonisateurs, qui devaient s'adapter ensemble à la nouvelle situation et à des rapports inégalitaires. Une telle lecture du «fait colonial» n'a rien de nouveau. Elle a déjà été employée à plusieurs reprises pour l'analyse d'autres situations coloniales afin de :

« mieux appréhender les nuances et la diversité de rapports coloniaux tissés autant sur le mode de l'échange, de l'hybridation, de la réappropriation ou de la collaboration que sur celui de la violence, de la force et en retour de l'aliénation,

de la résistance ou de la révolte. Les paradigmes sur lesquels ces recherches s'appuient, restituent une histoire complexe et rendent compte des dimensions sociales, culturelles et symboliques des processus à l'œuvre. L'effort est porté sur une compréhension plus fine de la diversité des acteurs en présence, de leur vision du monde, des contraintes qui pèsent sur eux et des marges d'autonomie dont ils disposent»<sup>98</sup>.

Il ne s'agit pas, en mettant ainsi l'accent sur la pénétration sociale et culturelle de réduire le phénomène colonial à un fait culturel, ni de renoncer à l'étude des phénomènes de soulèvement, d'oppression, de répression et de résistance, violents ou pacifiques. Comme le pense Eric Hobsbawm, il nous semble qu'on ne peut laisser en dehors de l'analyse le projet colonial du capitalisme historique, oublier la motivation économique, la conquête militaire des territoires et des ressources, l'exploitation de la main-d'œuvre, la répression institutionnalisée, la situation matérielle et sociale de tous les acteurs de la colonisation et l'opposition politique, c'est-à-dire tout ce qui a fait l'objet de recherches anti-coloniales, imprégnées de marxisme, et qui a disparu du champ des *Post-colonial Studies* anglo-saxonnes<sup>99</sup>. Les conflits déclarés et latents de la société coloniale ne sont pas à négliger plus que les autres aspects. Non seulement ils ont opposé des colonisés et des colonisateurs, mais ils ont aussi divisé chacun des « camps » et défini des limites au sein desquelles s'est déroulée la rencontre coloniale.

Ce type d'analyse fait resurgir les doutes, les rêves, les discussions, l'évolution des projets initiaux, les échecs et les déceptions des deux parties (« colonisateurs » et « colonisés »), tous les éléments d'une histoire stéréoscopique qui montre à quel point la dynamique coloniale a été une force créatrice. Il importe ici de s'interroger non pas sur la signification positive ou négative de la conquête (ou du rattachement), mais en contournant la guerre des mémoires, de mettre en lumière les éléments de cette rencontre déterminante entre la Russie et l'Asie centrale, qui a profondément modifié la situation sociale, culturelle, idéologique et économique des deux parties.

*Traduit du russe par Vanessa Balci,  
Kirill Kuzmin et Philippe Frison*

<sup>98</sup> Merle, 2001, p. 3.

<sup>99</sup> Parry, 2006, p. 149.

## Bibliographie

- ABASHIN Sergej N., 2005 : « V. P. Nalivkin : "... budet to, chto neizbezhno dolzhno byt' ; i to, chto neizbezhno dolzhno byt', uzhe ne mozhet ne byt'..." ». Krizis orientalizma v Rossijskoj imperii ? [V. P. Nalivkin : '... ce qui doit inévitablement se produire se produira, et ce qui se produira inévitablement ne peut plus être annulé...'. Une crise de l'orientalisme dans l'Empire russe ?]», in N. G. SAVOROVA (éd.), *Aziatskaja Rossija : ljudi i struktury imperii* [La Russie asiatique : les hommes et les structures de l'empire], Omsk : Izdatel'stvo OmGU, pp. 43-96.
- \_\_\_\_\_, 2004 : « Naselenie Ferganskoj doliny (k stanovleniju etnograficheskoj nomenklatury v konce XIX-nachale XX veka) [La population de la vallée du Fergana (pour l'établissement de la nomenclature ethnographique à la fin du XIX<sup>e</sup>-début du XX<sup>e</sup> siècles)] », in S. ABASHIN et V. BUSHKOV (éd.), *Ferganskaja dolina : etnichnost', etnicheskie processy, etnicheskie konflikty* [La vallée du Fergana : ethnicité, processus ethniques, conflits ethniques], Moscou : Nauka, pp. 38-101.
- ABDIROV M. Zh., 2000 : *Zavoevanie Kazakhstana carskoj Rossiej i bor'ba kazakhskogo naroda za nezavisimost' (Iz istorii voenno-kazach'ej kolonizacii kraja s konca XVI-nachala XX vekov)* [La conquête du Kazakhstan par la Russie tsariste et la lutte du peuple kazakh pour l'indépendance (pages d'histoire de la colonisation par l'armée et les Cosaques du territoire de la fin du XVI<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> s.)], Astana : Elorda.
- ABDURAKHIMOVA N. et G. RUSTAMOVA, 1999 : *Kolonial'naja sistema vlasti v Turkestane vo vtoroj polovine XIX-pervoj chetverti XX vv.* [Le système colonial de pouvoir au Turkestan dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> s. et le premier quart du XX<sup>e</sup> s.], Tachkent : Universitet.
- ABRAMSON David, 2002 : « Identity counts : the Soviet legacy and the census in Uzbekistan », in David I. KERTZER and Dominique AREL (eds.), *Census and Identity. The Politics of Race, Ethnicity, and Language in National Censuses*, Cambridge : Cambridge University Press, 2002, pp. 176-201.
- ABYTOV B. K., 2000 : « Vydajushchiesja dejateli g. Osh (dosovetskogo perioda) [Les grands hommes de la ville d'Och (période présoviétique)] », in *Osh i Fergana : arkheologija, novoe vremja, kul'turogenez, etnogenez* [Och et Fergana : archéologie, temps modernes, culturogenèse, ethnogenèse], 4<sup>e</sup> éd., Bichkek.
- ADAMS Laura L., 2008 : « Can We Apply Postcolonial Theory to Central Eurasia ? », *Central Eurasian Studies Review* (CESR), vol. 7, n° 1, pp. 2-7.
- AGADZHANOV S. G. et V. V. TREPAVLOV, 1997 : *Nacional'nye okrainy Rossijskoj imperii. Stanovlenie i razvitie sistemy upravlenija* [Les périphéries nationales de l'Empire russe. Mise en place et développement d'un système d'administration], Moscou : Institut rossijskoj istorii RAN, Slavjanskij dialog.
- AGZAMKHODZHAEV Saidakbar, 2006 : *Istorija Turkestanskoj avtonomii* [Histoire de l'autonomie du Turkestan], Tachkent : Institut Istorii AN RUz, Toshkent Islom Universiteti.

- AKISHEV, KOZYBAEV, *et al.* (éd.), 1993 : *Istorija Kazakhstana s drevnejshikh vremen do nashikh dnei* [Histoire du Kazakhstan de l'antiquité à nos jours], Almaty : Daur.
- AKHMEDZHANOV G. A., 1989 : *Sovetskaja istoriografija prisoedinenija Srednej Azii k Rossii* [Historiographie soviétique du rattachement de l'Asie centrale à la Russie], Tachkent : FAN.
- \_\_\_\_\_, 1995 : *Rossijskaja imperija v Central'noj Azii (istorija i istoriografija kolonial'noj politiki carizma v Turkestane)* [L'Empire russe en Asie centrale (histoire et historiographie de la politique coloniale du tsarisme au Turkestan)], Tachkent : FAN.
- ALIMOVA Dilarom A., 2005 : «Sovremennnye paradigmy i nekotorye 'bolezni rosta' istoricheskoi nauki [Paradigmes d'actualité et certaines 'maladie de croissance' de la science historique]», *Shygys / Orient* (Kazakhstan), n° 2.
- \_\_\_\_\_, 2004 : «O nekotorykh 'boleznykh rosta' v izuchenii istorii Uzbekistana [De certaines 'maladies de croissance' dans l'étude de l'histoire de l'Ouzbékistan]», in *Novaja istorija Central'noj Azii* [Nouvelle histoire de l'Asie centrale], 2004, pp. 73-84.
- ALLWORTH Edward A., 1990 : *The Modern Uzbeks, From the Fourteenth Century to the Present. A Cultural History*, Stanford, California : Hoover Institution Press.
- \_\_\_\_\_, 1994 [1967] : *Central Asia, 130 years of Russian Dominance: a Historical Overview*, 3<sup>rd</sup> ed., Durham : Duke Univ. Press (1<sup>ère</sup> éd. : New York : Columbia University Press, 1967).
- AMINOV A.M., 1959 : *Ekonomicheskoe razvitie Srednej Azii (so vtoroj poloviny XIX stoletija do pervoj mirovoj vojny) [na oblozhe: kolonial'nyj period]* [Le développement économique de l'Asie centrale (de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle à la Première guerre mondiale [intitulé de couverture : la période coloniale]), Tachkent : Gosudarstvennoe izdatel'stvo UzSSR.
- ANGENOT Marc, 1996 : *Les idéologies du ressentiment*, Montréal : XYZ éditeur.
- ANGERMÜLLER Johannes, 2007 : «Qu'est-ce que le poststructuralisme français ? À propos de la notion de discours d'un pays à l'autre», *Langage et société*, n° 120, pp. 18-34.
- APPIAH Kwame Anthony, 1991 : «Is the Post- in Postmodernism the Post- in Post-colonial ?», *Critical Inquiry*, vol.17, n° 2, pp. 336-357.
- ARAPOV Dmitrij, 2004 : *Sistema gosudarstvennogo regulirovanija islama v Rossijskoj imperii (poslednjaja tret' XVIII – nachalo XX vv.)* [Le système de réglementation étatique de l'islam dans l'Empire russe (dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> s. – début du XX<sup>e</sup> s.)], Moscou : MGU.
- ASHCROFT Bill, Gareth GRIFFITHS, and Helen TIFFIN, 1989 : *The Empire Writes Back : Theory and Practice in Post-colonial Literatures. New Accents*, London : Routledge.
- BABADZHANOV Bakhtijar, 2004 : «Russian Colonial Power in Central Asia as Seen by Local Muslim Intellectuals», in ESCHMENT and HARDER, 2004, pp. 75-91.

- BACON Elizabeth E., 1966: *Central Asians under Russian Rule: A Study in Culture Change*, Ithaca, NY: Cornell University Press.
- BAKHTURINA A. Ju., 2004: *Okrainy Rossijskoj imperii: gosudarstvennoe upravlenie i nacional'naja politika v gody pervoj mirovoj vojny (1914-1917 gg.)* [Les périphéries de l'Empire russe: administration d'État et politique nationale au cours de la Première guerre mondiale (1914-1917)], Moscou: Rosspen.
- BAKIČ-HAYDEN Milica, 1995: « Nesting Orientalisms: The Case of Former Yugoslavia », *Slavic Review*, vol. 54, n° 4, pp. 917-931.
- BARTLETT Roger and Janet M. HARTLEY (eds.), 1990: *Russia in the age of the Enlightenment: essays for Isabel de Madariaga*, Collection: Studies in Russia and East Europe, London: Macmillan, School of Slavonic and East European studies, University of London.
- BARTOL'D [BARTHOLD] Vasilij V., 1963: « Istorija kul'turnoj zhizni Turkestana » [Histoire de la vie culturelle du Turkestan], republié in *Sochinenija* [Œuvres], Moscou: Nauka, Izdatel'stvo vostočnoj literatury, t. II, ch.1.
- BASSIN Mark, 1991: « Russia between Europe and Asia: The Ideological Construction of Geographical Space », *Slavic Review*, vol. 50, n° 1, pp. 1-17.
- \_\_\_\_\_, 1994: « Russian Geographers and the 'National Mission' in the Far East », in Hooson DAVID (ed.), *Geography and National Identity*, Oxford UK & Cambridge USA: Blackwell, pp. 112-133.
- \_\_\_\_\_, 1999: *Imperial Visions. Nationalist Imagination and Geographical Expansion in the Russian Far East, 1840-1865*, Cambridge Studies in Historical Geography, 29, Cambridge: Cambridge Univ. Press.
- BECKER Seymour, 1968: *Russia's Protectorates in Central Asia. Bukhara and Khiva, 1865-1924*, Cambridge (Mass.): Harvard Univ. Press, Russian Research Center Studies (54).
- \_\_\_\_\_, 1986: « The Muslim East in Nineteenth-Century Russian popular historiography », *Central Asia Survey*, vol. 5, n° 3/4, pp. 25-47.
- BENNINGSEN Alexandre et Chantal LEMERCIER-QUELQUEJAY, 1968 [1967]: *L'Islam en Union Soviétique*, Paris: Payot (1<sup>ère</sup> éd. en anglais, London: Pall Mall Press Ltd., 1967).
- BERELOWICH Wladimir, 1990: « Aux origines de l'ethnographie russe: la Société de Géographie dans les années 1840-1850 », *Cahiers du monde russe et soviétique*, XXXI (2-3), pp. 265-274.
- BLANCHARD Pascal, 2005: « Comment écrire l'histoire de la colonisation ? (débat avec Pascal Blanchard) », *Le Monde*, 09.12.2005.
- BOBROVNIKOV Vladimir, 2006: « Kembridzhskaja istorija Rossii i bor'ba istoriografij imperii [La Cambridge History of Russia et la lutte entre les historiographies de l'empire] », *Vestnik Evrazii*, n° 4 (34), pp. 190-197.
- BRAGINSKIJ I. S., S. RADZHAPOV et V. A. ROMODIN, 1953: « K voprosu o znachenii pri-soedinenija Srednej Azii k Rossii [À propos de l'importance du rattachement de l'Asie centrale à la Russie] », *Voprosy istorii* [Questions d'histoire], n° 8, pp. 21-40.

- BRANDENBERGER David, 1998 : « Who Killed Pokrovskii (the second time) ? The Prelude to the Denunciation of the Father of Soviet Marxist Historiography, January 1936 », *Revolutionary Russia*, vol. 11, n° 1, pp. 67-73.
- BREGEL Yuri, 1996 : *Notes on the Study of Central Asia*, Bloomington : Indiana University, Research Institute for Inner Asian Studies (Papiers on Inner Asia : 28).
- BREZHNEVA S. N., 2002 : *Problema prisoedinenija Turkestanskogo kraja k Rossii v dorevoljucionnoj istoriografii* [Problème du rattachement du territoire du Turkestan à la Russie dans l'historiographie pré-révolutionnaire], Tolliati : Sovremennik.
- BROWER Daniel R. and Edward J. LAZZERINI (eds.), 1997 : *Russia's Orient : Imperial Borderlands and Peoples, 1700-1917*, Bloomington : Indiana Univ. Press.
- BROWER Daniel, 1994 : « Imperial Russia and its Orient : The renown of Nikolai Przhevalsky », *Russian Review*, vol. 53, pp. 367-381.
- \_\_\_\_\_, 2002 : « Whose Cultures ? », *Kritika : Explorations in Russian and Eurasian History*, vol. 3, n° 1, Winter, pp. 81-88.
- \_\_\_\_\_, 2003 : *Turkestan and the Fate of the Russian Empire*, London, New York : RoutledgeCurzon, Taylor & Francis Group.
- BRUNET Roger et Violette REY, 1996 : *Europes orientales, Russie, Asie centrale*, [Paris] : Belin, [Montpellier] : Reclus ; collection : Géographie universelle (sous la direction de Roger Brunet).
- BRUSINA Ol'ga, 2001 : *Slavjane v Srednej Azii : Etnicheskie i social'nye processy. Konec XIX-nachalo XX veka* [Les Slaves en Asie centrale : processus ethniques et sociaux. Fin du XIX<sup>e</sup> – début du XX<sup>e</sup> s.], Moscou : Vostochnaja literatura.
- BUDJANSKIJ D., 2007 : *Istorija bezhencev kyrgyzov (1916-1927 gody)* [Histoire des réfugiés kirghizes (1916-1927)], Bichkek.
- BURBANK Jane and David RANSEL (eds.), 1998 : *Imperial Russia : New Histories for the Empire*, Bloomington : Indiana University Press.
- BURBANK Jane, 1993 : « Revisioning Imperial Russia », *Slavic Review*, vol. 52, n° 3, pp. 555-567.
- BURBANK Jane, Mark von HAGEN, and Anatolyi REMNEV, 2007 : *Russian Empire. Space, People, Power, 1700-1930*, col. Indiana-Michigan Series in Russian and East European Studies, Bloomington : Indiana University Press.
- BUTTINO Marco, 2003 : *La rivoluzione capovolta. L'Asia centrale tra il crollo dell'impero zarista e la formazione dell'URSS* [La révolution à l'envers. l'Asie centrale lors de l'effondrement de l'Empire tsariste et la formation de l'URSS], Napoli : l'Ancora del Mediterraneo.
- CADIOT Juliette, 2007 : *Le laboratoire impérial. Russie-URSS 1860-1940*, Paris : CNRS éditions.
- CADOT Michel, 2001 : *Dostoïevski d'un siècle à l'autre ou la Russie entre Orient et Occident*, Paris : Maisonneuve et Larose.
- Cahiers de l'Asie centrale*, 2004 : *Gestion de l'indépendance et legs soviétique en Asie centrale* (dir. par Sébastien Peyrouse), n° 13-14.

- CAMENA D'ALMEIDA P., 1932 : *États de la Baltique. Russie. Géographie universelle, publiée sous la direction de P. Vidal de la Blache et L. Gallois*, t. V, Paris : Librairie Armand Colin.
- CAMPBELL Elena, 2002 : «K voprosu ob Orientalizme v Rossii (vo vtoroj polovine XIX-nachale XX veka) [Sur la question de l'orientalisme en Russie (dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle)] », *Ab Imperio*, Kazan, vol. 1, pp. 311-322.
- CAROE Olaf Kirkpatrick, 1953 : *Soviet Empire : The Turks of Central Asia and Stalinism*, London : Macmillan.
- CARR Edward Hallet, 1969 [1950] : *La Révolution bolchevique (1917-1923). La formation de l'URSS*, trad. de l'anglais par Andrée Broué, Paris : Les Éditions de Minuit ; collection Arguments, 38 (1<sup>ère</sup> éd., Macmillan C<sup>o</sup>, 1950, 3 v.).
- CARRÈRE D'ENCAUSSE Hélène, 1966 : *Réforme et révolution chez les musulmans de l'Empire russe. Boukhara 1867-1924*, Paris : Armand Colin.
- CASTLE Gregory (ed.), 2001 : *Postcolonial discourses : an anthology*, Oxford ; Malden : Blackwell.
- CHIONI MOORE David, 2001 : «Is the Post- in Postcolonial the Post- in Post-Soviet ? Toward a Global Postcolonial Critique», *PMLA*, Vol. 116, n<sup>o</sup> 1, Special Topic : Globalizing Literary Studies (Jan.), pp. 111-128.
- CLAY Catherine B., 1995 : «Russian Ethnographers in the Service of Empire, 1856-1862», *Slavic Review*, vol. 54, n<sup>o</sup> 1, pp. 45-61.
- CLEM Ralph S., 1992 : «The Frontier and Colonialism in Russian and Soviet Central Asia», in Robert A. LEWIS (ed.), *Geographic Perspectives on Soviet Central Asia*, London, New York : Routledge, pp. 19-36.
- CRONE Patricia, 2003 : *Pre-industrial societies : anatomy of the pre-modern world*, Oxford : Oneworld Publ.
- CURZON George Nathaniel Marquis of, 1889 : *Russia in Central Asia in 1889 and the Anglo-Russian question*, London, New York : Longmans.
- DANILEVSKIJ Nikolaj Ja., 1895 : *Rossija i Evropa, vzgljad na kul'turnye i politicheskie otnoshenija Slavjanskogo mira k Germano-Romanskomu* [La Russie et l'Europe, regard sur les rapports culturels et politiques du monde slave avec le monde germano-latin], Saint-Pétersbourg : izdanie N. Strakhova, tipografija brat'ev Pantelevykh, 5<sup>e</sup> éd.
- DEWEESE D., 2002 : «Islam and the Legacy of Sovietology : a Review Essay on Yaacov Ro'i's *Islam in the Soviet Union*», *Journal of Islamic Studies*, vol. 13, n<sup>o</sup> 3, pp. 298-330.
- DICKINSON Sara, 2002 : «Russia's First 'Orient' : Characterizing the Crimea in 1787 », *Kritika : Explorations in Russian and Eurasian History*, vol. 3, n<sup>o</sup> 1, pp. 3-25.
- DIMENT Galya and Yuri SLEZKINE (eds.), 1993 : *Between Heaven and Hell : the Myth of Siberia in Russian Culture*, New York : St. Martin's Press.

- DOSTOÏEVSKI Fëdor M., 1972 [1881]: *Journal d'un écrivain, 1873-1881*, Paris, coll. La Pléiade, NRF, Gallimard.
- DUBOVICKY Viktor, s.d. : « Usmotrenija korpusnykh komandirov (ili o motivakh i kharaktere prisoedinenija Srednej Azii k Rossii [Considération de commandants militaires (ou motivations et caractère du rattachement de l'Asie centrale à la Russie)] », *Central'naja Azija i Kavkaz*. (Web : [www.ca-c.org/datarus/dubovicki.shtml](http://www.ca-c.org/datarus/dubovicki.shtml)).
- DUDOIGNON S. A. et F. GEORGEON (éd.), 1996: « Le Réformisme Musulman en Asie centrale. Du 'premier renouveau' à la Soviétisation 1788–1937 », *Cahiers du Monde Russe*, vol. 37.
- DUDOIGNON Stéphane A. and Hisao KOMATSU (eds.), 2003–2006 : *Research Trends in Modern Central Eurasian Studies (18th–20th Centuries): A Selective and Critical Bibliography of Works Published between 1985 and 2000*, parties. 1-2, Tokyo: The Toyo Bunko.
- DUDOIGNON Stéphane A., Hisao KOMATSU, and Yasushi KOSUGI, 2006 : *Intellectuals in the modern Islamic world: transmission, transformation, communication*, London, New York : Routledge.
- EDGAR Adrienne Lynn, 2002 : « Compte-rendu sur les livres d'O. Roy, 1997 ; et P. G. Geiss, 1995 », in *Kritika. Exploration in Russian and Eurasian History*, Indiana Univ. : Slavica Publishers, New Series, vol. 3, n° 1, pp. 182-190.
- \_\_\_\_\_, 2004 : *Tribal Nation: The Making of Soviet Turkmenistan*, Princeton : Princeton University Press.
- \_\_\_\_\_, 2006: « Bolshevism, Patriarchy, and the Nation: The Soviet "Emancipation" of Muslim Women in Pan-Islamic Perspective », *Slavic Review*, vol. 65, n° 3, pp. 252-272.
- EPIFANOVA L. M., 1965 : *Rukopisnye istochniki Instituta Vostokovedenija AN UzSSR po istorii Srednej Azii perioda prisoedinenija k Rossii (Bukhara)* [Sources manuscrites de l'Institut d'études orientales de l'Académie des sciences de la RSS d'Ouzbékistan sur l'histoire de l'Asie centrale à l'époque du rattachement avec la Russie (Boukhara)], Tachkent : Nauka.
- ERKINOV Aftandil, 2004 : *Praying For and Against the Tsar: Prayers and Sermons in Russian-Dominated Khiva and Tsarist Turkestan*, Berlin : Klaus Schwarz Verl.
- EROFEEVA Irina, 1999 : *Khan Abulkhair : polkovodec, pravitel' i politik* [Le khan Abulkhair, chef de guerre, gouvernant et politique], Almaty : Sanat.
- ESCHMENT Beate and Hans HARDER (eds.), 2004 : *Looking at the Coloniser. Cross-Cultural Perceptions in Central Asia and the Caucasus, Bengal, and Related Areas*, Coll. Mitteilungen zur Sozial- und Kultur- geschichte der islamischen Welt, t. 14, Würzburg : Ergon Verlag.
- ETKIND Aleksandr, 2002 : « Vremja britogo cheloveka ili vnutrennjaja kolonizacija Rossii [L'époque de l'homme rasé ou la colonisation interne de la Russie] », *Ab Imperio*, Kazan, vol. 1, pp. 265-298.



- FEDTKE Gero, 1998 : « Jadids, Young Bukharans, Communists and the Bukharan Revolution : From an Ideological Debate in the Early Soviet Union », in ANKE VON KÜGELGEN, Michael KEMPER, and Dmitriy YERMAKOV (eds.), 1996–2004, pp. 483–512.
- FERRARI Aldo, 2003 : *La foresta e la steppa. Il mito dell'Eurasia nella cultura russa*, Milano : Libri Scheiwiller.
- FRANK Allen J., 2001 : *Muslim Religious Institutions in Imperial Russia : The Islamic World of Novouzensk District and the Kazakh Inner Horde, 1780–1910*, Leiden, Boston : Brill.
- FREITAG Ulrike, 1997 : « The critique of Orientalism », in Michael BENTLEY (ed.), *Companion to historiography*, London, New York : Routledge, 1997, pp. 620–638.
- GALUZO Petr G., 1932 : « Trockistsko-kolonizatorskaja koncepcija istorii rossijskogo gospodstva v Srednej Azii [Conception trotskiste et coloniale de l'histoire de la domination russe en Asie centrale] », *Revoljucija v Srednej Azii* [la Révolution en Asie centrale], t. 3, Tachkent.
- \_\_\_\_\_, 1929 : *Turkestan – kolonija* [Le Turkestan – une colonie], Moscou.
- GAMMER Moshe, 2004 : « Central Asia and Russia; Francophone Africa and France: Parallels and Differences », in Moshe GAMMER (ed.), *The Caspian Region*, vol. I, *A Re-emerging Region*, London, New York : Routledge, pp. 73–103.
- GATAGOVA L. et T. FILIPPOVA, 2004 : « Strany Central'noj Azii v rossijskikh uchebnikakh istorii [Les pays d'Asie centrale dans les manuels scolaires russes] », *Mir istorii*, <http://www.historia.ru/2004/01/asia.htm>.
- GEISS Paul Georg, 2003 : *Pre-tsarist and tsarist Central Asia : communal commitment and political order in change*, London, New York : Routledge Curzon.
- GENIS Vladimir, 2003 : *Vice-konsul Vvedenskij : sluzhba v Persii i Bukharskom khanstve (1906-1920 gg.). Rossijskaja diplomatija v sud'bakh* [Le vice-consul Vvedenskij : son service en Perse et dans le khanat de Boukhara (1906–1920). Diplomatie russe et destinées], Moscou : Social'no-politicheskaja mysl'.
- GERACI Robert P. and Michael KHODARKOVSKY (eds.), 2001 : *Of Religion and Empire : Missions, Conversion, and Tolerance in Tsarist Russia*, Ithaca, NY : Cornell University Press.
- GERACI Robert P., 2001 : *Window on the East : National and Imperial Identity in Late Tsarist Russia*, Ithaca, NY : Cornell University Press.
- GERMANOV Valerij, 1998 : « Expansion of the Marxist Historiographic Mentality in Central Asia, or Specialities of International 'Witch-Hunt' in the 1930's », *Izhtimoi Fikr-Obshchestvennoe mnenie* [Opinion publique], Tachkent, n° 1, pp. 54–63.
- GEYER Dietrich, 1986 : « Modern Imperialism ? The Tsarist and the Soviet Examples », in W.J. MOMMSEN and J. OSTERHAMME (eds.), *Imperialism and After. Continuities and Discontinuities*, London.

- GLUSHCHENKO Evgenij, 2001 : *Geroi Imperii. Portrety rossijskikh kolonial'nykh dejatelej* [Héros de l'empire. Portraits de responsables coloniaux], Moscou : XXI vek – Soglasie.
- GORSHENINA Svetlana, 2007 : *De la Tartarie à l'Asie centrale : le coeur d'un continent dans l'histoire des idées entre la cartographie et la géopolitique*, Thèse de doctorat, Paris I – Sorbonne, Université de Lausanne.
- GREENLEAF Monika, 1994 : *Pushkin and romantic fashion. Fragment, Elegy, Orient, Irony*, Stanford : Stanford University Press.
- GROSS Jo-Ann, 1997 : « Historical Memory, Cultural Identity, and Change : Mirza 'Abd al-'Aziz Sami's Representation of the Russian Conquest of Bukhara », in Daniel R. BROWER and Edward J. LAZZERINI (eds.), 1997, pp. 203-226.
- GUREVICH A., 1934 : « O polozhenii na istoricheskom fronte Srednej Azii [De la situation sur le front historique de l'Asie centrale] », *Revoljucija i kul'tura*, sbornik 1, Tachkent.
- HALPERIN Charles J., 1987 : *Russia and the Golden Horde : The Mongol Impact on Medieval Russian History*, Bloomington : Indiana University Press.
- HAUNER Milan, 1992 : *What is Asia to us ? Russia's Asian Heartland Yesterday and Today*, London, New York : Routledge, 1992 (1<sup>ère</sup> éd., Unwin Hyman, 1990).
- HAYIT B., 1950 : *Die Nationalen Regierungen von Kokand und Alash Orda* [Les gouvernements nationaux de Kokand et d'Alach Orda], Münster.
- HIRSCH Francine, 2005 : *Empire of nations : ethnographic knowledge & the making of the Soviet Union*, Ithaca, London : Cornell Univ. Press, col. Culture and society after socialism.
- HOBBSAWM Eric J., 1997 : *L'ère des empires : 1875-1914*, trad. de l'anglais par Jacqueline Carnaud et Jacqueline Lahana, Paris : Hachette (1<sup>er</sup> éd. : *The age of empire : 1875-1914*, London : Weidenfeld and Nicolson, 1987).
- HOKANSON Katya, 1994a : « Literary Imperialism, *Narodnost* ', and Pushkin's Invention of the Caucasus », *Russian Review*, vol. 53, n° 3, pp. 336-352.
- \_\_\_\_\_, 1994b : *Empire of the Imagination*, PhD Thesis, Stanford Univ.
- HOSKING Geoffrey, 1997 : *Russia, People and Empire, 1552-1917*, Cambridge, Mass. : Harvard Univ. Press.
- INOJATOV Kh., 1962 : *Otvét fal'sifikatoram istorii sovetskoj Srednej Azii i Kazakhstana* [Réponse aux falsificateurs de l'histoire de l'Asie centrale soviétique et du Kazakhstan], Tachkent : Gosizdat UzSSR.
- ISKANDAROV B. I., 1990 : *Tadzhikistan v trudakh dorevoljucionnykh russkikh issledovatelej (vtoraja polovina XIX-nachalo XX vv.)* [Le Tadjikistan dans les œuvres des chercheurs russes de l'époque prérévolutionnaire (seconde moitié du XIX<sup>e</sup> – début du XX<sup>e</sup> siècles)], Douchanbé : Donish (AN Tadzhikskoj SSR, Institut istorii im. A. Donisha).

- ISKHAKOV Fajzulla, 1997 : *Nacional'naja politika carizma v Turkestane (1867-1917 gg.)* [La politique nationale du tsarisme au Turkestan (1867-1917)], Tachkent : FAN.
- Istorija kyrgyzov i Kyrgyzstana*, 2003 : Uchebnik dlja VUZov [Histoire des Kirghiz et du Kirghizstan, manuel pour les établissements d'enseignement supérieur], 4<sup>e</sup> éd., Bichkek : Ilim.
- JAKOVLEV A. 1993 : « Sravnitel'nye zametki o preobrazovanijakh v Turkestane i sovsotskoj Srednej Azii [Remarques comparatives sur les mutations au Turkestan et en Asie centrale soviétique] », *Kentavr*, n° 2.
- JAKUNIN A. V., 1951 : « O primenenii ponjatija 'naimen'shee zlo' v ocenke prisoeдинenija k Rossii nerusskikh narodnostej [Utilisation de la notion de 'moindre mal' dans l'évaluation du processus de rattachement des peuples non russes à la Russie] », *Voprosy istorii*, n° 11.
- JENCKS Charles, 1977 : *The language of post-modern architecture*, London : Academy Editions.
- JERSILD Austin, 2002 : *Orientalism and Empire: North Caucasus Mountain Peoples and the Georgian Frontier, 1845–1917*, Montreal : McGill-Queen's Univ. Press.
- JUSUPOV Sharki K., 1986 : *Očerki istorii Kabadianskogo bekstva v konce XIX-nachale XX veka* [Essais sur l'histoire du territoire du bey de Kabadian à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècles], Douchanbé : Donish.
- KAMP Marianne, 2006 : *The New Woman in Uzbekistan : Islam, Modernity, and Unveiling under Communism*, Seattle, London : University of Washington Press.
- KAPPELER Andreas, 1994 : *La Russie, empire multiethnique*, trad. de l'allemand de G. Imart, Paris : Institut d'études slaves (1<sup>ère</sup> éd. : *Russland als Vielvölkerreich : Entstehung, Geschichte, Zerfall*, 1992).
- KASTEL'SKAJA Z., 1980 : *Iz istorii Turkestanskogo kraja (1865-1917)* [Pages de l'histoire du territoire du Turkestan (1865-1917)], Moscou : Nauka.
- Kazakhstan na stranicakh Turkestanskogo sbornika*, 2002 : *Annotirovannyj bibliograficheskij ukazatel' literatury* [Le Kazakhstan dans le Recueil du Turkestan – bibliographie annotée], Almaty : Central'naja nauchnaja biblioteka, Ministerstvo obrazovanija i nauki.
- KELLER Shoshana, 2001 : *To Moscow, Not Mecca. The Soviet Campaign Against Islam in Central Asia, 1917-1941*, London, Westport, Connecticut : Praeger.
- KENENSARIEV T., 1997 : *Kyrgyzstandyn Orusijaga karatylyshy : 1855, 1863, 1868, 1876* [Regards du Kirghizstan sur la Russie : 1855, 1863, 1868, 1876], Bichkek.
- KHALFIN N. A., 1965 : *Prisoedinenie Srednej Azii k Rossii* [Rattachement de l'Asie centrale à la Russie], Moscou : Nauka.
- KHALID Adeeb, 1997 : « Representations of Russia in Central Asian Jadid Discourse », in Daniel R. BROWER and Edward J. LAZZERINI (eds.), 1997, pp. 188-202.
- \_\_\_\_\_, 1998 : *The Politics of Muslim Cultural Reform : Jadidism in Central Asia*, Berkeley : Univ. of California Press, 1998.

- \_\_\_\_\_, 2000 : « Russian history and the debat over Orientalism », *Kritika. Exploration in Russian and Eurasian History*, Indiana Univ. : Slavica Publishers, New Series, vol. 1, n° 4, pp. 691-700.
- \_\_\_\_\_, 2006a : « Between Empire and Revolution. New Work on Soviet Central Asia », *Kritika : Explorations in Russian and Eurasian History*, vol. 7, n° 4, pp. 865-884.
- \_\_\_\_\_, 2006b : « Backwardness and the Quest for Civilization : early Soviet Central Asia in Comparative Perspective », *Slavic Review*, vol. 65, n° 3, pp. 231-251.
- \_\_\_\_\_, 2007 : « Introduction: Locating the (post-)colonial in Soviet history », *Central Asian Survey*, vol. 26, n° 4, pp. 465-473.
- KHIDOJATOV G. et V. KOSTECKII, 2002 : *Istorija Uzbekistana (vtoraja polovina XIX-nachalo XX vv.)*. *Uchebnoe posobie dlja 9 klassa* [Histoire de l'Ouzbékistan (seconde moitié du XIX<sup>e</sup>-début du XX<sup>e</sup> ss. – manuel pour la 9<sup>e</sup> classe)], Tachkent: Uzinkomcentr.
- KHODARKOVSKY Michael, 2002 : *Russia's Steppe Frontier. The Making of a Colonial Empire, 1500-1800*, Indiana: Indiana Univ. Press, Bloomington & Indianapolis.
- KNIGHT Nathaniel, 2000a : « V.V. Grigor'ev in Orenburg, 1851-1862 : Russian Orientalism in Service of Empire », *Slavic Review*, vol. 59, n° 1, pp. 74-100.
- \_\_\_\_\_, 2000b : « On Russian Orientalism: A Response to Adeeb Khalid », *Kritika. Exploration in Russian and Eurasian History*, Indiana Univ. : Slavica Publishers, New Series, vol. 1, n° 4, pp. 701-716.
- \_\_\_\_\_, 2002 : « Was Russia its Own Orient ? Reflections on the Contributions of Etkind and Schimmelpenninck to the Debate on Orientalism », *Ab Imperio*, Kazan, vol. 1, pp. 299-310.
- KOHN Hans, 1955 : « Dostoevsky and Danilevsky : Nationalist messianism », in Ernest J. SIMMONS (ed.), *Continuity and Change in Russian and Soviet Thought*, Cambridge (Massachusetts) : Harvard Univ. Press, pp. 500-517.
- \_\_\_\_\_, 1963 [1953] : *Le panslavisme : son histoire et son idéologie*, Paris : Payot, 261 p. (1<sup>ère</sup> éd. : *Pan-Slavism : Its History and Ideology*, Notre-Dame: Univ. of Notre-Dame Press, 1953).
- KOLARZ Walter, 1954 [1953] : *La Russie et ses colonies*, trad. de l'anglais par Jean Canu et Anne-Marie Canu, Paris : Fasquelle Éditeurs, 1954 (1<sup>ère</sup> éd. : 1953).
- KOZYBAEV M. K., 2000 : *Kazakhstan na rubezhe vekov : razmyshlenija i poisk* [Le Kazakhstan à la croisée des siècles : réflexions et recherches], 2 vol., Almaty : Ghylm.
- KUDELIA-ODABASH'JAN, 2003 : *Turkestan v sostave sovetskoj Rossii : problemy social'no-ekonomicheskogo i politicheskogo razvitija (oktjabr' 1917 g. – oktjabr' 1924 g.)* [Le Turkestan au sein de la Russie soviétique : problèmes de développement socio-économique et politique (octobre 1917-octobre 1924)], Moscou: Rossijskaja ekonomicheskaja akademija imeni G.V. Plekhanova.

- KÜGELGEN Anke von, 2002: *Die Legitimierung der mittelasiatischen Mangitendynastie in den Werken ihrer Historiker (18.-19. Jahrhundert)*, Istanbul: Orient-Institut; Würzburg: Ergon in Kommission.
- KÜGELGEN Anke von, Michael KEMPER, and Dmitriy YERMAKOV (eds.), 1996-2004: *Muslim Culture in Russia and Central Asia from the 18th to the Early 20th Centuries*, Berlin: Schwarz, vols 1-4.
- Kyrgyzstan – Rossija, 1998: *Istorija vzaimootnoshenij (XVIII-XIX vv.). Sbornik dokumentov i materialov* [Kirghizstan – Russie, 1998: histoire de leurs relations mutuelles (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> ss.). Recueil de documents et de matériels] [V.M. Ploskikh, et al.], Bichkek: Ilim.
- LACOSTE Yves, 2006: «La question postcoloniale», *Hérodote. Revue de géographie et de géopolitique*; vol. 120, n° 1: La question postcoloniale, pp. 5-27.
- LAMANSKIJ Vladimir, 1892: *Tri mira aziatsko-evropejskogo materika* [Les trois mondes du continent eurasiatique], Saint-Petersbourg: A. Transhel'.
- LARUELLE Marlène, 2007: *Le rouge et le noir. Extrême droite et nationalisme en Russie*, Paris: CNRS Éditions.
- \_\_\_\_\_, 2004: «La question du ‘touranisme’ des Russes. Contribution à une histoire des échanges intellectuels Allemagne – France – Russie au XIX<sup>e</sup> siècle», *Cahiers du Monde russe*, Paris, vol. 45, n° 1-2, janvier-juin, pp. 241-266.
- \_\_\_\_\_, 2005: *Mythe aryen et rêve impérial dans la Russie au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris: CNRS Éditions.
- LAVRENT'EV V, 1930: *Kapitalizm v Turkestane. Burzhuaznaja kolonizacija Srednej Azii* [Le capitalisme au Turkestan. La colonisation bourgeoise de l'Asie centrale], Leningrad.
- LAYTON Susan, 1994: *Russian Literature and Empire: Conquest of the Caucasus from Pushkin to Tolstoy*, Cambridge, New York: Cambridge Univ. Press.
- LAZARUS Neil, 2006: *Penser le postcolonial. Une introduction critique*, Paris: éditions Amsterdam (1<sup>ère</sup> éd.: *The Cambridge Companion to Postcolonial Literary Studies*, Press of the University of Cambridge, 2004).
- LAZZERINI Edward J., 2008: «‘Theory, Like Mist on Glasses...’: A Response to Laura Adams», *Central Eurasian Studies Review (CESR)*, vol. 7, n° 2, pp. 3-6.
- LEVTEVA L. G., 1986: *Prisoedinenie Srednej Azii k Rosii v memuarjnykh istochnikakh (istoriografija problemy)* [Le rattachement de l'Asie centrale à la Russie dans les sources de mémoires (historiographie du problème)], Tachkent: FAN.
- LEWIS Bernard, 1993: *Islam and the West*, New York: Oxford University Press.
- LIAUZU Claude, 2004: *Colonisation: droit d'inventaire*, Paris: Armand Colin, S.E.J.E.R.
- LIEVEN Dominic, 1999: «Dilemmas of Empire 1850-1918. Power, Territory, Identity», *Journal of Contemporary History*, Vol. 34, n° 2 (Apr.), pp. 163-200.

- \_\_\_\_\_, 2002 : *Empire : The Russian Empire and Its Rivals*, New Haven, CT : Yale University Press.
- LITVINOV Petr, 1998 : *Gosudarstvo i islam v russkom Turkestane (1865-1917) (po arkhivnym materialam)* [L'État et l'islam au Turkestan russe (1865-1917) (selon les documents d'archives)], Elec : Eleckij gosudarstvennyj pedagogicheskij institut.
- LJUBAVSKIJ M. K., 1996 [rééd. des années 1930] : *Obzor istorii russkoj kolonizacii s drevnejshikh vremen i do XIX veka* [Aperçu de l'histoire de la colonisation russe de l'Antiquité jusqu'au XIX<sup>e</sup> s.], Moscou : MGU.
- LUR'E Svetlana V., 1996 : *Rossijskaja i Britanskaja imperii na Srednem Vostoke v XIX-nachale XX veka : ideologija i praktika* [Les empires russe et britannique au Moyen-Orient au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècles : idéologie et pratique], Dissertacija kandidata istoricheskikh nauk [Thèse], Moscou : Institut vostokovedenija Rossijskoj Akademii nauk.
- MACKENZIE David, 1967 : «Kaufman of Turkestan : An Assessment of His Administration 1867-1881 », *Slavic Review*, Vol. 26, n° 2 (June), pp. 265-285.
- MAKHMUDBEKOVA M., 1996 : *Kyrgyztandagy uluttuk boshtonduk kotorulush* [La révolte nationale pour l'indépendance au Kirghizstan], Bichkek.
- MALIA Martin, 2003 [1999] : *L'Occident et l'énigme russe : du cavalier de bronze au mausolée de Lénine*, trad. de l'anglais par Jean-Pierre Bardos, Paris : Seuil, (1<sup>ère</sup> éd. : *Russia Through the Western Eyes : From the Bronze Horseman to the Lenin Mausoleum*. Cambridge, Mass : The Belknap Pr., 1999).
- MANI Lata and Ruth FRANKENBERG, 1985 : «The Challenge of Orientalism», *Economy and Society*, vol. 14, n° 2, pp. 174-192.
- MANZ Beatrice F., 2003 : «Multi-ethnic Empires and the formulation of identity», *Ethnic and Racial Studies*, Vol. 26, n° 1, pp. 70-101.
- MARTIN Terry Dean, 2001 : *The affirmative action empire : nations and nationalism in the Soviet Union, 1923-1939*, Ithaca N.C. [etc.] : Cornell Univ. Press, coll. : The Wilder House series in politics, history and culture.
- MARTIN Virginia, 2001 : *Law and Custom in the Steppe : The Kazakhs of the Middle Horde and Russian Colonialism in the Nineteenth Century*, Richmond : Curzon.
- MASANOV N., Zh. ABYLKHOZHIN, I. EROFEEVA, A. ALEKSEENKO et G. BARATOVA, 2000 : *Istorija Kazakhstana : narody i kul'tury. Uchebnoe posobie* [Histoire du Kazakhstan : peuples et cultures. Manuel], Almaty : Daik press.
- MATSUZATO Kimitaka (ed.), 2007 : *Imperiology : From Empirical Knowledge to Discussing the Russian Empire*, Slavic Research Center, Hokkaido University, n° 13, Sapporo : Hokkaido University.
- MCCLINTOCK Anne, 1992 : «The Angel of Progress : Pitfalls of the Term 'Postcolonialism'», *Social Text*, n° 31/32, pp. 84-98.
- MERLE Isabelle, 2001 : «Rencontre(s) coloniale(s)», *Genèses*, n° 43, pp. 2-5.

- MICHAELS Paula, 2003 : *Curative Powers : Medicine and Empire in Stalin's Central Asia*, Pittsburgh (Pa) : University of Pittsburgh Press.
- MILLER Aleksej, 2006 : *Imperija Romanovykh i nacionalizm* [L'empire des Romanov et le nationalisme], Moscou : Novoe literaturnoe obozrenie.
- MILNE Seumas, 2005 : « Réhabilitation du colonialisme », *Le monde diplomatique*, mai, pp. 4-5 : <http://www.monde-diplomatique.fr/2005/05/MILNE/12216>.
- MORRISON Alexander, 2005 : *Russian Rule in Samarkand, 1868-1910: A Comparison with British India*, Doctoral thesis, Oxford University.
- \_\_\_\_\_, 2006 : « Russian Rule in Turkestan and the Example of British India, c. 1860-1917 », *Slavonic and East European Review*, vol. 84, n° 4, pp. 666-707.
- MUND Stéphane, 2003 : *Orbis Russiarum : genèse et développement de la représentation du monde russe en Occident à la Renaissance*, Genève : Droz.
- Nacional'naja politika v imperatorskoj Rossii*, 1997 : *Civilizovannye okrainy* [La politique des nationalités dans la Russie impériale, 1917. Les périphéries de la civilisation], Moscou : Staryj sad.
- NALIVKIN Vladimir, 1913 : *Tuzemcy ran'she i teper'* [Les indigènes, autrefois et aujourd'hui], Tachkent.
- NECHKINA M. V., 1951 : « K voprosu o formule 'naimen'shee zlo' [La question du « moindre mal »] », *Voprosy istorii*, n° 4, pp. 44-48. Traduction in : *The Central Asian Review*, vol. I, n° 3, 1953, p. 1 ; vol. II, n° 4, p. 311.
- NIMAN Lars-Erik, 1991 : « Sinkiang 1934-1943. Dark decade for a pivotal puppet », *Cahiers du Monde russe et soviétique*, Paris, vol. 32/1, pp. 97-105.
- NORTHROP Douglas, 2004 : *Veiled Empire : Gender and Power in Stalinist Central Asia*, Ithaca (NY) : Cornell University Press.
- Novaja istorija Central'noj Azii*, 2004 : *Pereocenka istorii, sovremennye problemy i podkhody* (Materialy mezhdunarodnoj nauchnoj regional'noj konferencii) [La nouvelle histoire de l'Asie centrale. Réévaluation de l'histoire, problèmes et approches actuels], Tachkent : Konrad-Adeauer Stiftung.
- O'zbekistonning yangi tarixi*, 2000-2001 : [Nouvelle histoire de l'Ouzbékistan], 3 vol., Tachkent : Sharq.
- Ob''edinennaja nauchnaja sessija*, 1959 : *Ob''edinennaja nauchnaja sessija, posvjashchennaja progressivnomu znacheniju prisoedinenija Srednej Azii k Rossii. Doklady* [Session scientifique commune consacrée à l'importance progressiste du rattachement de l'Asie centrale à la Russie], Tachkent : AN UzSSR.
- OMURBEKOV T. N., 2003 : *Uluu insandardyn Kyrgyzstandyn taryxyndagy rolu yana ordu (XIX kylymdyn ortosu XX kylymdyn bashy)* [Le rôle et la place de grandes figures dans l'histoire du Kirghizstan], Bichkek.
- OSTROWSKI Donald, 1998 : *Muscovy and the Mongols : Cross-Cultural Influences on the Steppe Frontier, 1304-1589*, Cambridge : Cambridge University Press.

- PARRY Benita, 2006: «L'institutionnalisation des études postcoloniales», in N. LAZARUS, 2006, pp. 139-156.
- PELUS Marie-Louise, 1982: «Un des aspects de la naissance d'une conscience européenne : la Russie vue d'Europe occidentale au XVI<sup>e</sup> siècle», *La conscience européenne au XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, Actes du Colloque international organisé à l'École Normale Supérieure de Jeunes Filles, Paris : ENS, pp. 307-328.
- PIERCE Richard, 1960: *Russian Central Asia, 1867-1917, A Study in Colonial Rule*, Berkeley : Univ. of California Press.
- PIPES Richard, 1980 [1954]: *The formation of the Soviet Union. Communism and Nationalism, 1917-1923*, Cambridge (Mass.), London : Harvard Univ. Press, 3<sup>rd</sup> ed. (1<sup>ère</sup> éd. : Cambridge : Harvard Univ. Press, 1954).
- PIRUMSHOEV Khajdarsho, 2000: *Rossijsko-sredneaziatskie otnoshenija XVI-serediny XIX vekov v russkoj istoriografii* [Relations Russie – Asie centrale du XVI<sup>e</sup> au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle dans l'histoire russe], Douchanbé: Maorif.
- POE Marshall T., 2000: «*A people born to slavery*»: *Russia in early modern European ethnography, 1476-1748*, Ithaca N.C. [etc.] : Cornell Univ. Press, Studies of the Harriman Institute, Columbia Univ.
- \_\_\_\_\_, 2003: *The Russian moment in world history*, Princeton N.J., Oxford: Princeton University Press.
- POKROVSKIJ Mikhail, 1923-1924: *Diplomatija i vojny carskoj Rossii v XIX stoletii* [La diplomatie et les guerres de la Russie tsariste au XIX<sup>e</sup> siècle], Moscou.
- POPKIN Cathy, 1992: «Chekhov as ethnographer : Epistemological crisis on Sakhalin Island», *Slavic Review*, vol. 51, n° 2, pp. 36-51.
- POUCHEPADAS Jacques, 2000: «Les *Subaltern Studies* ou la critique postcoloniale de la modernité», *L'Homme*, n° 156, pp. 160-184.
- PRAVILOVA Ekaterina, 2006: *Finansy imperii. Den'gi i vlast' v politike Rossii na nacional'nykh okrainakh, 1801-1917* [Les finances de l'empire. Argent et pouvoir dans la politique de la Russie dans les provinces nationales], Moscou : Novoe izdatel'stvo.
- RAEFF Marc, 1989: «Un empire comme les autres ?», *Cahiers du Monde russe et soviétique*, Paris, 30/3-4, pp. 321-328.
- RAZHABOV Qahramon, 2002: *Buxoroga Qizil Armiya bosqini va unga qarshi kurash* [Offensive de l'Armée rouge sur Boukhara et résistance], Tachkent : Ma'naviyat.
- RAKHIMOV Zhumaboj, 2001: *Istorija Uzbekistana (2-ja polovina XIX v. – nachalo XX v.), 9 klass* [Histoire de l'Ouzbékistan (2<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> – début du XX<sup>e</sup> ss. Manuel de 9<sup>e</sup> classe], Tachkent.
- RAM Harsha, 2003: *The Imperial Sublime: a Russian Poetics of Empire*, Madison, Wis. : Univ. of Wisconsin Press.



- RATZEL Friedrich, 1987 : *La géographie politique. Les concepts fondamentaux*, choix de textes et trad. par François Ewald, préface de Michel Korinman, Paris : Fayard.
- RIASANOVSKY Nicholas V., 1960 : «Russia and Asia. Two Nineteenth-Century Russian Views», *California Slavic Studies*, vol. I, pp. 170-181.
- \_\_\_\_\_, 1972 : «Asia Through Russian Eyes», in W.S. VUCINICH (ed.), *Russia and Asia. Essays on the Influence of Russia on the Asia peoples*, Stanford, California : Hoover Institution Press, pp. 3-29.
- ROY Olivier, 1997 : *La nouvelle Asie centrale ou la fabrication des nations*, Paris : Seul, 1997.
- RTVELADZE Edvard, 2003 : «Istoricheskaja nauka i psevdistorija Srednej Azii [La science historique et la pseudo-histoire de l'Asie centrale]», *Uchetel' Uzbekistana* [L'Enseignant de l'Ouzbékistan], 25 juin.
- RYSKULOV Turar R., 1922 : *Mushjuro RKP(b) v Turkestane* [Le Mousbiouro du PCT(b) au Turkestan], Tachkent : Turkestarskoe gosudarstvennoe izdatel'stvo.
- \_\_\_\_\_, 1925 : *Revoljucija i korennoe naselenie Turkestana : sbornik glavnejshikh statej, dokladov, rechej i tezisov* [Révolution et population autochtone du Turkestan : recueil d'articles, de rapports, de discours et de thèses], Tachkent : Uzbekskoe gosudarstvennoe izdatel'stvo.
- RYWKIN Michael, 1988 : *Russian Colonial Expansion to 1917*, with a foreword by Syed Z. Abedin, London ; New York : Mansell.
- SABOL Steven, 2003 : *Russian colonization and the genesis of Kazak national consciousness*, Houndmills, Basingstoke, Hampshire ; New York : Palgrave Macmillan.
- SAFAROV Georgij I., 1921 : *Kolonial'naja revoljucija : opyt Turkestana* [Révolution coloniale : l'expérience du Turkestan], Moscou : Gosizdat.
- SAHADEO Jeff, 2000 : *Creating a Russian Colonial Community : City, Nation and Empire in Tashkent, 1865–1923*, PhD thesis, University of Illinois at Urbana-Champaign.
- \_\_\_\_\_, 2003 : «Conquest, Colonialism, and Nomadism on the Eurasian Steppe», *Kritika : Explorations in Russian and Eurasian History*, vol. 4, n° 4, pp. 942-954.
- \_\_\_\_\_, 2005 : «Epidemic and Empire: Ethnicity, Class and Civilisation in the 1892 Tashkent Cholera Riot», *Slavic Review*, vol. 64, n° 1, pp. 117-139.
- \_\_\_\_\_, 2007 : *Russian colonial society in Tashkent, 1865-1923*, Bloomington : Indiana University Press.
- SAHNI Kalpana, 1997 : *Crucifying the Orient : Russian Orientalism and the Colonization of Caucasus and Central Asia*, Bangkok, Thailand : White Orchid Press ; Oslo, Norway : Institute for Comparative Research in Human Culture.
- SAID Edward W., 1978 : *Orientalism*, New York : Pantheon Books.
- \_\_\_\_\_, 1993 : *Culture and imperialism*, New York : Knopf.

- \_\_\_\_\_, 2006 : *Orientalizm. Zapadnye koncepcii Vostoka* [L'orientalisme, conception occidentale de l'Orient], Sankt-Peterburg : Russkij mir.
- SARKISYANZ, Emanuel, 1954 : « Russian attitudes toward Asia », *Russian Review*, vol. 13, n° 4, pp. 245-254.
- SARTORI Paolo, 2003 : *Altro che seta. Corano e progresso in Turkestan (1865-1917)*, Campanotto Editore, Pasian di Prato (UD).
- SAVCHUK-KURBANOV Sergej, 2006 : « Psevdoistorija Central'noj Azii – barrier na puti k integracii [La pseudo-histoire de l'Asie centrale – une barrière sur la voie de l'intégration] », *Biznes-Vestnik Vostoka*, 7 septembre, n° 73-74.
- SCHIMMELPENNINCK VAN DER OYE David, 1997 : *Ex Oriente Lux: Ideologies of Empire and Russia's Far East, 1895-1904*, Ph.D. Yale Univ.
- \_\_\_\_\_, 2001 : *Toward the Rising Sun: Russian Ideologies of Empire and the Path to War with Japan*, DeKalb, Ill. : Northern Illinois Univ. Press.
- \_\_\_\_\_, 2002 : « Orientalizm – delo tonkoe [L'orientalisme, une question délicate] », *Ab Imperio*, Kazan, vol. 1, pp. 249-264.
- SCHOEBERLEIN-ENGEL John S., 1994 : *Identity in Central Asia: Construction and Contention in the Conceptions of "Ozbek," "Tajik," "Muslim," "Samarqandi" and other groups*, Ph.D. thesis, Harvard University.
- SCOTTO Peter, 1992 : « Prisoners of the Caucasus: Ideologies of Imperialism in Lermontov's 'Bela' », *PMLA*, Vol. 107, n° 2, pp. 246-260.
- SETON-WATSON Hugh, 1961 : *The New Imperialism*, London : Bodley Head.
- SHEJSHEKANOV T., 2003 : *Koldogu kotorulush*, Bichkek.
- SHOHAT Ella, 1992 : « Notes on the 'Post-Colonial' », *Social Text*, n° 31/32, Third World and Post-Colonial Issues, pp. 99-113.
- SIDIKOV Bahodir, 2003 : « Eine unermessliche Region ». *Deutsche Bilder und Zerrbilder von Mittelasien (1852–1914)*, Berlin : Logos Verlag.
- SILVERSTEIN Brian, 2002 : « Discipline, knowledge and imperial power in Central Asia. 19<sup>th</sup> century notes for a genealogy of social forms », *Central Asian Survey*, 21 (1), pp. 91-105.
- SINOR Denis, 2003 : « Redécouvrir l'Asie centrale », *Diogenès*, Paris : PUF, n° 204, pp. 8-24.
- SKALNIK Peter, 1988 : « Union Soviétique – Afrique du Sud : les 'théories de l'ethnos' », *Cahiers d'études africaines*, 110, XXXVIII-2, pp. 157-176.
- SLEZKINE Yuri, 1994 : *Arctic mirrors: Russia and the small peoples of the North*, Ithaca, London : Cornell Univ. Press
- \_\_\_\_\_, 2000 : « Imperialism as the highest stage of socialism », *Russian Review*, vol. 59, n° 3, pp. 227-234.
- SMITH Jeremy, 1999 : *The Bolsheviks and the national question, 1917-23*, New York : St. Martin's Press.

- SOPLENKOV Sergej Vladimirovich, 2000 : *Doroga v Arzum. Russkaja obshchestvennaja mysl' o Vostoke* [La route d'Arzoum. L'opinion russe sur l'Orient], Moscou : Vostochnaja literatura, RAN.
- STASZAK Jean-François, *et al.*, 2001 : *Géographies anglo-saxonnes : tendances contemporaines* : K.J. Anderson, L. Bondi, B.M. Cooper, M. Domosh, J.S. Duncan, N.G. Duncan, J.N. Entrikin, D. Harvey, J.M. Jacobs, D. Ley, A. Merrifield, K. Olds, R. Peet, T. Y. Rothenberg, D. Sibley, P.J. Taylor, N. Thrift, Paris : Belin.
- SUNDERLAND Willard, 2004 : *Taming the Wild Field, Colonization and Empire on the Russian Steppe*, Ithaca, London : Cornell University Press.
- SUVOROVA N. (éd.), 2005 : *Aziatskaja Rossija : ljudi i struktury imperii. Sbornik nauchnykh statej k 50-letiju professora A.V. Remneva* [Russie d'Asie : les hommes et les structures de l'empire. Mélanges pour le 50<sup>e</sup> anniversaire du professeur A.V. Remnev], Omsk : Nacional'nyj universitet Omska.
- TABYSHALIEV S. T., V. M. PLOSKIKH et K. U. USENBAEV, 1990 : «Prisoevinenie Kirgizii k Rossii : istoki, process, posledstvija [Le rattachement de la Kirghizie à la Russie : origines, processus et conséquences]», *Izvestija AN Kirg. SSR : Serija obshchestvennye nauki*, n° 2.
- TCHOKAIEF Moustafa [Mustafa Chokaï-ogly], 1928 : *Chez les soviets en Asie centrale ; réponse aux communistes français*, préface de Pierre Renaudel, Paris : s/e.
- TILLET Lowell, 1969 : *The Great Friendship. Soviet Historians on the non-Russian Nationalities*, Chapel Hill : University of North Carolina Press.
- TODOROVA Maria, 1994 : « The Balkans : From Discovery to Invention, » *Slavic Review*, vol. 53, n° 2, pp. 453-482.
- \_\_\_\_\_, 2000 : « Does Russian orientalism have a Russian soul ? A contribution to the debate between Nathaniel Knight and Adeeb Khalid », *Kritika. Exploration in Russian and Eurasian History*, Indiana Univ. : Slavica Publishers, New Series, vol. 1, n° 4, pp. 717-728.
- TOGAN Ahmed Zeki Velidi, 1942 : *Bügünkü Türkili (Türkistan) ve yakın tarihi* [Le Turkestan d'aujourd'hui et son histoire récente], İstanbul, Arkadas, İ. Horoz ve Güven Basimevleri.
- TROUBETZKOY Wladimir, 1981 : « L'Europe et son double », *Revue de littérature comparée*, vol. 55, n° 3/4, pp. 271-291.
- TURKESTAN V NACHALE XX VEKA, 2000 : *K istorii istokov nacional'noj nezavisimosti* [Le Turkestan au début du XX<sup>e</sup> siècle : contribution à l'histoire des sources de l'indépendance nationale], Tachkent : Sharq.
- USENBAEV K., 1997 : *1916 : Geroicheskie i tragicheskie stranicy* [1916 : pages héroïques et tragiques], Bichkek : Sham.
- \_\_\_\_\_, 1999 : *Ormon khan* [Le Khan Ormon], Bichkek.
- VASIL'EV Dmitrij, 2000a : « Ustroitel' Turkestanskogo kraja (k biografii K.P. fon Kaufmana) [Le fondateur du territoire du Turkestan (contribution à la biographie de K.P. von Kaufman)] », *Sbornik Russkogo istoricheskogo obshestva*

[Recueil de la société d'histoire russe], t. 5 (152), Moscou : Russkaja panorama, pp. 45-57.

\_\_\_\_\_, 2000b : « O politike carskogo pravitel'stva v Russkom Turkestane (k voprosu o 'rusifikacii') [La politique du gouvernement tsariste au Turkestan russe (la question de la 'russification')] », *Sbornik Russkogo istoricheskogo obshestva*, t. 5 (152), Moscou : Russkaja panorama, pp. 58-70.

VELYCHENKO Stephen, 2002 : « The Issue of Russian Colonialism in Ukrainian Thought. Dependancy Identity and Development », *Ab Imperio*, vol. 1, pp. 323-367.

VENTURI Robert, 1972 : *Learning from Las Vegas*, Cambridge, Mass. : MIT Press.

VOROPAeva V., D. DZHUNUSHALIEV et V. PLOSKIKH, 2001 : *Iz istorii kyrgyzsko-rossijskikh otnoshenij. Kratkij kurs lekcij i metodicheskoe posobie* [Histoire des rapports Kirghizstan-Russie. Bref programme de cours et manuel méthodologique], Bichkek : Ilim.

VOSTANIE 1916 G. v KIRGIZSTANE, 1993 : (*Sbornik materialov nauchnoj konferencii, posvjashchennoj 75-ti letiju vosstanija*) [Le soulèvement de 1916 au Kirghizstan. Recueil de contributions de la conférence consacrée au 75<sup>e</sup> anniversaire du soulèvement], Bichkek.

« V POISKAKH NOVOJ IMPERSKOJ ISTORII », 2004 : [En quête d'une nouvelle histoire impériale], in I. GERASIMOV, S. GLEBOV, A. KAPLUNOVSKIJ, M. MOGIL'NER et A. SEMENOV (éd.), *Novaja imperskaja istorija postsovetskogo prostranstva* [Nouvelle histoire impériale de l'espace post-soviétique], Kazan : Centr issledovanij nacionalizma i imperii, pp. 7-29.

WEEKS Theodore R., 1996 : *Nation and State in Imperial Russia : Nationalism and Russification on the Western Frontier, 1863–1917*, DeKalb : Northern Illinois University Press.

WERTH Paul W., 2002 : *At The Margins of Orthodoxy : Mission, Governance, and Confessional Politics in Russia's Volga-Kama Region, 1827–1905*, Ithaca, NY : Cornell University Press.

WIECZYNSKI Joseph L., 1974 : « Toward a Frontier Theory of Early Russian History », *Russian Review*, vol. 33, n° 3, pp. 284-295.

WILLIAMS Patrick and Laura CHRISMAN (eds.), 1993 : *Colonial discourse and post-colonial theory : a reader*, New York ; London [etc.] : Harvester Wheatsheaf.

WINNER Thomas G., 1958 : *The Oral Art and Literature of the Kazakhs of Russian Central Asia*, Durham : Duke University Press.

WOLFF Larry, 1994 : *Inventing Eastern Europe. The Map of Civilization on the Mind of the Enlightenment* (Inventer l'Europe orientale, carte de la civilisation dans l'esprit des Lumières), Stanford : Stanford Univ. Press.

\_\_\_\_\_, 2001 : *Venice and the Slavs. The Discovery of Dalmatia in the Age of Enlightenment*, Stanford, California : Stanford Univ. Press.

WORTMAN Richard, 1995, 2000 : *Scenarios of Power : Myth and Ceremony in Russian Monarchy*, 2 vols, Princeton : Princeton University Press.

- ZIJOEV H., 1993: «XIX asrning ikkinchi iarmi-XX asrning boshlarida Uzbekiston tarixining organilishi khususida [Étude de l'histoire de l'Ouzbékistan dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècles]», *Obshchestvennye nauki v Uzbekistane*, n° 8, pp. 65-70.
- ZIJOEVA D. H., 2000: *Turkiston milliy ozodlik harakati (Mustabid tuzumga qarshi 1916 yil va 1918–1924 yillaridagi xalq kurashlari tarixshunosligi)* [Le Mouvement de libération nationale du Turkestan (historiographie de la résistance populaire de 1916 et de 1918-1924 contre un régime despotique)], Tachkent: Ma'naviyat.
- ZIJAIEV Kh., 1990a: «K istorii zavoevaniya uzbekskikh khanstv carizmom [Contribution à l'histoire de la conquête des khanats ouzbeks par le tsarisme]», *Obshchestvennye nauki v Uzbekistane*, n° 1, pp. 22-30.
- \_\_\_\_\_, 1990b: «Zavoevanie bukharskogo i khivinskogo khanstv carizmom [La conquête des khanats de Boukhara et de Khiva par le tsarisme]», *Obshchestvennye nauki v Uzbekistane*, n° 8, pp. 30-39.
- ZUEV M. N., 1995: *Istorija Rossii IX-XIX vekov* [Histoire de la Russie du IX<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles], Moscou: Drofa.